



**HAL**  
open science

## Maisons et palais de Bosra (IIe-VIIIe siècle apr. J.-C.)

Pauline Piraud-Fournet

► **To cite this version:**

Pauline Piraud-Fournet. Maisons et palais de Bosra (IIe-VIIIe siècle apr. J.-C.). Syria. Archéologie, art et histoire, 2014, 91, pp.351-376. 10.4000/syria.2210 . halshs-01698133

**HAL Id: halshs-01698133**

**<https://shs.hal.science/halshs-01698133>**

Submitted on 5 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## MAISONS ET PALAIS DE BOSRA (II<sup>e</sup> SIÈCLE-VIII<sup>e</sup> SIÈCLE APR. J.-C.)

Pauline PIRAUD-FOURNET

Doctorante à l'Université de Paris IV-Sorbonne  
associée à l'Institut français du Proche-Orient

---

**Résumé** – Dès le début du XIX<sup>e</sup> s., l'habitat antique admirablement bien conservé des villages de l'ancienne province romaine d'Arabie (Syrie du Sud et Jordanie) a attiré l'attention des archéologues. L'originalité des solutions architecturales développées dans un environnement contraignant, l'organisation des maisons qui renseigne sur le mode de vie de ses habitants, le lieu de production et de stockage qu'on y reconnaît et qui permet d'appréhender l'économie de cette région, justifient cet intérêt. À Bosra, capitale de cette province, l'urbanisme et l'architecture monumentale ont fait l'objet de nombreuses recherches, et l'étude de l'habitat antique n'a pas été négligée. Nous tentons dans cet article de réunir la documentation qui le concerne. Les vestiges de cet habitat sont ténus, mais ils permettent d'observer que si l'architecture domestique urbaine adopte bien les particularités locales (matériaux et modes de construction, salles à alcôves, salles à auges), on trouve aussi des aménagements qui la distinguent des installations villageoises (salles de réception triconques, bains privés).

**Mots-clés** – Syrie, habitat, maison, palais épiscopal, Palais de Trajan, Bosra, Bostra, architecture, alcôve, triconque, bains privés, basalte, Antiquité, époque byzantine, époque omeyyade

**Abstract** – Since the beginning of the 19<sup>th</sup> cent., the very well preserved dwelling of the villages of the Ancient Roman province of Arabia (southern Syria and Jordan) draws the attention of archaeologists. The original architectural solutions developed in a restrictive environment, the organization of the houses who gives information about the lifestyle of the inhabitants, the place of production and storage that we can recognize in it and who allows us to study the economic model of this region justify this interest. At Bosra, the capital of the province, urban planning and monumental architecture were the subject of much attention, however the study of ancient dwelling has not been neglected. In this article, we try to gather the documentation concerning it. The remains of this dwelling are weak, but they allow us to observe that if the urban domestic architecture adopts many local features (material and methods of construction, recesses, rooms with troughs), some other distinguish it from the village houses facilities (triconchos, private baths).

**Keywords** – Syria, habitat, Dwelling, Urban Residence, Episcopal palace, Palace of Trajan, Bosra, Bostra, Architecture, Recess, Triconchos, Private baths, Basalt, Antiquity, Late Antiquity, Umayyad era

**ملخص** – منذ بداية القرن التاسع عشر. جذب المسكن القديم المحفوظ بشكل مثير للإعجاب في قرى الولاية العربية القديمة (سورية الجنوبية والأردن) انتباه علماء الآثار. إن أصالة الحلول المعمارية المطورة ضمن بيئة مقيدة. وتنظيم البيوت

\* Je remercie chaleureusement les organisateurs de la seconde journée doctorale consacrée à la Syrie du Sud à Nanterre le 16 décembre 2013, P.-M. Blanc, Fr. Braemer, J. Dentzer-Feydy, Sh. Sbib et Fr. Villeneuve, pour leur invitation à réaliser ce travail et pour leurs relectures. Ma gratitude s'adresse aussi aux éditeurs du guide *Bosra, aux portes de l'Arabie*, qui m'ont permis de reproduire dans cet article plusieurs illustrations publiées dans leur ouvrage et à A. Sartre-Fauriat qui m'a autorisée à reproduire deux dessins de Bankes publiés en 2004 dans son ouvrage *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud)* de William John Bankes (1816 et 1818). Ces deux documents proviennent des « Archives Bankes », propriété du National Trust, en dépôt aux archives du Comté de Dorchester (Dorset, Grande-Bretagne). La rédaction de Syria remercie Chadi Hatoum pour la traduction du résumé et des mots-clés.

الذي ينبئنا بنمط حياة سكانها. وأماكن الإنتاج والتخزين التي نميزها فيها وتتيح فهم اقتصاد هذه المنطقة. كلها تبرر هذا الاهتمام. في بصرى، عاصمة هذه الولاية، كان التخطيط الحضري وعمارة الأوابد موضوعاً لبحوث عديدة. ولكن لم تهمل دراسة المسكن القديم، ونحاول في هذه المقالة جمع الوثائق الخاصة به. إن بقايا هذا المسكن ضئيلة، ولكنها تسمح بأن نلاحظ أنه إذا كانت العمارة الداخلية الحضرية تتبنى تماماً الخصائص المحلية (مواد وأساليب البناء، والقاعات ذات مخادع النوم، والقاعات ذات الأحواض). ونجد كذلك أعمال التنسيق التي تميزها عن الإنشاءات القروية (قاعات الاستقبال الثلاثية الفصوص، والحمامات الخاصة).

**كلمات محورية – سوريا، مسكن، منزل، قصر أسقفي، قصر تراجان، بصرى، بوسترا، عمارة، مخدع نوم، ثلاثي الفصوص، حمامات خاصة، بازلت، عصور قديمة، العصر البيزنطي، العصر الأموي**

Si Bosra est aujourd'hui une petite ville du sud de la Syrie, dépendant de la *Muhafaza* de Dera'a, elle occupait, dans l'Antiquité, un rang bien plus prestigieux. À l'époque nabatéenne, Bosra était la ville la plus importante au nord du royaume et, suite à la conquête romaine en 106 apr. J.-C., elle devint la capitale de la province d'Arabie. À la fin de l'Antiquité, siège de l'archevêque de la province, la ville prospéra, ce dont témoignent les transformations de son urbanisme et de son architecture. Elle demeura une étape importante pour le commerce caravanier au-delà de sa conquête en 634 par les musulmans. Beaucoup de ses monuments, très bien conservés, ont été décrits par les explorateurs qui ont parcouru la ville au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> s.<sup>1</sup> et, avec le développement de son urbanisme, ils ont fait l'objet de recherches plus approfondies depuis les années 1980<sup>2</sup>. En revanche, la prospection de l'habitat antique n'a encore jamais été faite de façon systématique : l'occupation de la ville, presque ininterrompue depuis l'Antiquité jusqu'aux époques médiévale et moderne, ainsi que les transformations qu'elle a subies, rendent l'analyse de son habitat difficile. En contexte urbain, les maisons d'habitation, modestes ou luxueuses, constituent nécessairement le type architectural le plus répandu ; une grande partie des maisons antiques est probablement encore conservée, mais dans les sous-sols de l'habitat médiéval et moderne.

L'habitat moderne de Bosra a fait l'objet de recherches et de relevés récents. L'une des maisons les plus célèbres de la ville, appelée traditionnellement « maison du Sheikh », est une vaste maison à cour en ruine, située au centre de la ville, à l'est du monument connu comme « nymphée ». Elle est évoquée par les explorateurs qui ont parcouru la ville puisqu'ils y ont en général séjourné<sup>3</sup>. On sait par ailleurs que, vers 1900, l'ancien Hammam Manjak, situé lui aussi au centre de la ville et dont la construction est datée de l'époque mamelouke, a été reconverti en maison d'habitation<sup>4</sup>. Les premiers travaux relatifs à l'habitat moderne ont été menés en 1983 par une équipe d'archéologues, d'ethnologues et d'architectes de l'Université américaine de Beyrouth (AUB) qui a choisi d'étudier une demi-douzaine de maisons établies dans différents quartiers de la vieille ville<sup>5</sup>. Deux architectes français ont entrepris, en 1996-1997, de faire le relevé et l'étude des maisons du quartier est de la ville<sup>6</sup> et trois autres ont réalisé, en 1999, pour le compte de la Mission archéologique française en Syrie du Sud (MAFSS), le relevé

1. Le guide *Bosra, aux portes de l'Arabie*, présente des notices consacrées chacune à un monument, enrichie d'une bibliographie exhaustive. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 133-310 et DENTZER-FEYDY 2007.

2. Les recherches réalisées ces trente dernières années ont été menées par la Direction générale des antiquités et des musées de Syrie (DGAMS) et plus particulièrement par S. Mukdad, par une mission de l'Université américaine de Beyrouth (AUB) dirigée par H. Seeden, par la mission archéologique française en Syrie du Sud (MAFSS) dirigée par J.-M. Dentzer, Fr. Braemer et P.-M. Blanc, et par la mission italienne de l'Université de Bologne dirigée par R. Farioli-Campanati. Outre les trois incontournables ouvrages de M. Sartre (SARTRE 1982, 1985 et 2011), de nombreuses publications présentent ce site, en dernier lieu : DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007 et DENTZER *et al.* 2002.

3. Porter, par ex., Laborde avant lui et Bankes, encore plus tôt, qui s'est fait voler sa bourse dans cette maison (SARTRE-FAURIAT 2004, p. 18 et 172, cite G. Finati, le compagnon de voyage de W. Bankes). Cette maison a fait l'objet d'une étude (relevés et description) réalisée dans les années 1990 par M. L. Calia (MAFSS), non encore publiée.

4. PASCUAL 2007, p. 106.

5. AZAR *et al.* 1985, p. 103-141 et SEEDEN 1997.

6. MONCEL 2000 et 2007.

du quartier situé à l'ouest des thermes du Centre<sup>7</sup>. L'importance de l'occupation moderne de la ville, dans sa partie orientale en particulier, a été mise en évidence et les modes de vie de ses habitants ont pu être décrits. Jean-Christophe Moncel précise que les habitants de la ville, autour de l'an 2000, étaient principalement regroupés dans la partie est du site, où les ruines étaient bien conservées. L'imbrication de la ville moderne et de la ville antique se lit à travers son urbanisme et la relative pérennité des orientations du réseau viaire et du parcellaire, mais aussi dans le remploi des matériaux de construction antiques dans les constructions modernes, pour leurs qualités structurelles ou décoratives<sup>8</sup>. Malheureusement, il ne mentionne pas dans ses deux articles d'éventuelles habitations antiques repérées dans le quartier qu'il a étudié. L'équipe de l'AUB, dans son étude publiée en 1985, qui présente des plans détaillés et des descriptions de plusieurs maisons, n'avait pas accordé plus d'attention aux structures antiques sur lesquelles ces maisons avaient été édifiées.

Pourtant, les explorateurs qui ont parcouru Bosra au XIX<sup>e</sup> s. et au début du XX<sup>e</sup> s. avaient été frappés non seulement par les vestiges des monuments qui avaient orné la ville antique, mais aussi par les maisons qu'ils pouvaient reconnaître dans les amas de ruines. Leurs yeux exercés avaient appris à identifier, lors de leur traversée des nombreux villages du Hauran, les maisons antiques en basalte, décorées et conservées parfois sur plusieurs étages. Ainsi, William John Bankes avait-il écrit à leur propos, en 1818 :

« À l'exception de Pompeï, où peut-on trouver les habitations privées des Romains ? Nous les avons ici en grande quantité, encore habitables ou habitées, fermées par leurs portes et couvertes par leurs plafonds d'origine, et les chevaux mangeant dans les mêmes mangeoires qu'ils le faisaient il y a 1 600 ans »<sup>9</sup>.

À la différence de l'habitat antique urbain de Bosra, l'habitat des campagnes et des villages de cette région du sud de la Syrie a fait l'objet de nombreuses recherches. Dès le XIX<sup>e</sup> s., W. J. Bankes<sup>10</sup> et Melchior de Vogüé<sup>11</sup> exécutent le relevé et la description de plusieurs maisons, travaux largement enrichis depuis par le relevé et l'étude de nombreuses autres menés par Howard Crosby Butler<sup>12</sup> au début du XX<sup>e</sup> s., puis, entre 1980 et 2010, par François Villeneuve<sup>13</sup> et Pascale Clauss-Balty<sup>14</sup>. Pour ce qui concerne Bosra, Bankes, qui y a fait deux courts séjours, en 1816 et en 1818, s'est intéressé à deux maisons seulement, son attention et son temps ayant été manifestement accaparés par le théâtre<sup>15</sup>. En 1855, Josias Leslie Porter évoque à son tour l'habitat de la ville :

« En passant par la "Porte des Vents", nous avons marché le long de la rue principale. La partie ouest de la ville est couverte des ruines de résidences privées. Les toits sont tombés, les murs se sont effondrés et les traces des rues anciennes forment comme des sillons »<sup>16</sup>.

« À 8h40 nous avons quitté la maison du Sheikh, et avons remonté la rue principale en direction de l'est, escaladant des monceaux de débris. J'ai remarqué plusieurs bâtiments avec portiques de petites

7. G. Aronica, R. Dozoul et C. Trentesaux ont relevé ce quartier sous la direction de Th. Fournet dans le but de compléter le plan archéologique du centre-ville.

8. MONCEL 2000, p. 368-369.

9. Phrases tirées de BUCKINGHAM 1825 (*Travels AT*), 643 col. 2 et 644 col. 1 ; cf. annexe no 2, publiées et trad. de l'anglais par A. Sartre-Fauriat, cf. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 197. Texte original : « *With the single exception of Pompeii, where shall we find the private dwellings of the Romans? We have them here in infinitely greater numbers, still habitable or inhabited, closed by their original doors, and sheltered by their original roofs, and the horses eating out of the same mangers as they did sixteen hundred years ago* ».

10. SARTRE-FAURIAT 2004.

11. VOGÜÉ 1865.

12. BUTLER 1914.

13. VILLENEUVE 1985.

14. CLAUSS-BALTY 2004-2005, 2008 et 2009.

15. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 180-183.

16. PORTER 1870, p. 239, trad. de P. Piraud-Fournet. Texte original : « *Passing through the "Gate of the Winds", we walked along the main street. The western section of the city is covered with the ruins of private residences. The roofs have fallen in, the walls have crumbled down, and the lines of the old streets are like furrows* ».

colonnes que je n'avais pas vus auparavant. La partie orientale de la ville semble avoir été parsemée de bâtiments publics et c'est là aussi que se trouvent les plus belles résidences privées »<sup>17</sup>.

Les résidences évoquées, étant donnée leur situation, peuvent être les deux « palais » relevés et étudiés par Butler dans les premières années du xx<sup>e</sup> s. : l'un, appelé « Palais de Trajan », est situé au sud-est de la ville, l'autre appelé « Palais épiscopal », est situé plus au nord, à l'est de l'église Saint-Serge-Bacchus-et-Léonce. Ces maisons, vastes, bien conservées et possédant des aménagements remarquables, sont les deux seules maisons du centre urbain à avoir bénéficié de relevés et d'études. Et c'est de façon fortuite, au gré des prospections et des dégagements réalisés depuis les années 1950<sup>18</sup>, à l'occasion de la mise en valeur du site archéologique et de l'étude de monuments, que quelques autres maisons antiques plus modestes ont pu être identifiées, de façon hypothétique parfois, dans différents quartiers. Les travaux menés par ailleurs sur les maisons du Hauran permettent d'avoir une bonne idée de l'organisation de l'habitat ancien, des modes de construction employés et des décors qu'elles reçoivent. L'un des principaux problèmes liés à l'étude de ces maisons est celui de la datation de leur construction et de leur occupation, car elles ont trop rarement bénéficié de fouilles archéologiques. Il n'est pas encore résolu, et seuls l'épigraphie et l'étude du décor architectural respectivement conduits par Maurice Sartre, Annie Sartre-Fauriat<sup>19</sup> et Jacqueline Dentzer-Feydy<sup>20</sup> permettent d'entrevoir une période d'occupation généralement située entre l'époque romaine (ii<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s.) et l'époque omeyyade (viii<sup>e</sup> s.). De façon générale, l'histoire économique du Hauran laisse penser que beaucoup des maisons conservées auraient été édifiées au moment où la région semble la plus prospère, aux v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s.<sup>21</sup>, période qui correspond également à la phase de développement maximal de la métropole de la province d'Arabie. Une légende relative à la naissance du prophète Mohammed laisse entendre qu'à la fin de l'Antiquité, les palais de Bosra étaient vantés : sa mère, Amina « (...) vit, pendant qu'elle était enceinte de lui, une lumière qui sortait d'elle et lui permettait de voir les palais de Bosra au pays de Cham »<sup>22</sup>.

#### AU CENTRE-VILLE : LES MAISONS DU CARREFOUR NORD

C'est probablement dans le centre de la ville que l'habitat était le plus dense. Il est marqué par des rues à colonnades d'orientation E-O et N-S, bordées de monuments publics tels que les thermes du Sud et les thermes du Centre. Une grand-rue d'orientation N-S traverse toute la ville. Elle croise au sud une autre grand-rue E-O, formant le carrefour sud. Là se trouvent une fontaine monumentale et des édifices cultuels (temple, exèdre monumentale et église). Plus au nord, la grand-rue N-S croise une autre rue, formant le carrefour nord. Le grand monument de cette partie de la rue est la mosquée d'Omar, manifestement édifiée à l'époque omeyyade<sup>23</sup>.

Ces rues étaient bordées de boutiques, arrière-boutiques et caves, mais aussi probablement d'entrées de maisons situées en cœur d'îlots. Plusieurs portes à chambranle mouluré, datées de l'époque romaine impériale, sont encore visibles le long des rues dans le secteur du carrefour nord (**fig. 1**).

17. PORTER 1870, p. 245-246, trad. de P. Piraud-Fournet. Texte original : « At 8.40 we left the sheikh's house, and we were conducted along the main street eastward over heaps of rubbish. I observed several buildings with porticoes of small columns which I had not previously seen. The eastern part of the city appears to have been dotted with public buildings; and the finest of the private residences were also situated there ».

18. Concernant l'histoire de la mise en valeur du site archéologique, MONCEL 2000, MUKDAD 2007, p. 129-130 et GILLOT 2008.

19. SARTRE 1982 et 2011.

20. DENTZER-FEYDY 1985-1986 et 2008.

21. VILLENEUVE 1985 et 1997.

22. Tabarî, *Ta'rikh al-Rusul wa-l-Muluk*, (éd. M. J. De Goeje et al.), Leyde, 1879-1901, livre I, p. 968 ; Tabarî, *Tarikh al umam wa-l-mulûk*, (coll. *Rawai'at-turath al-Arabi*), vol. II, p. 156. Je remercie chaleureusement M. Hammad et Fr. Villeneuve pour avoir recherché ce texte et trouvé ces références. *L'Encyclopédie de l'Islam* (MONTGOMERY WATT 1960) et le guide de Bosra (ORY 2007) rapportent aussi cette histoire.

23. KORN 2007.

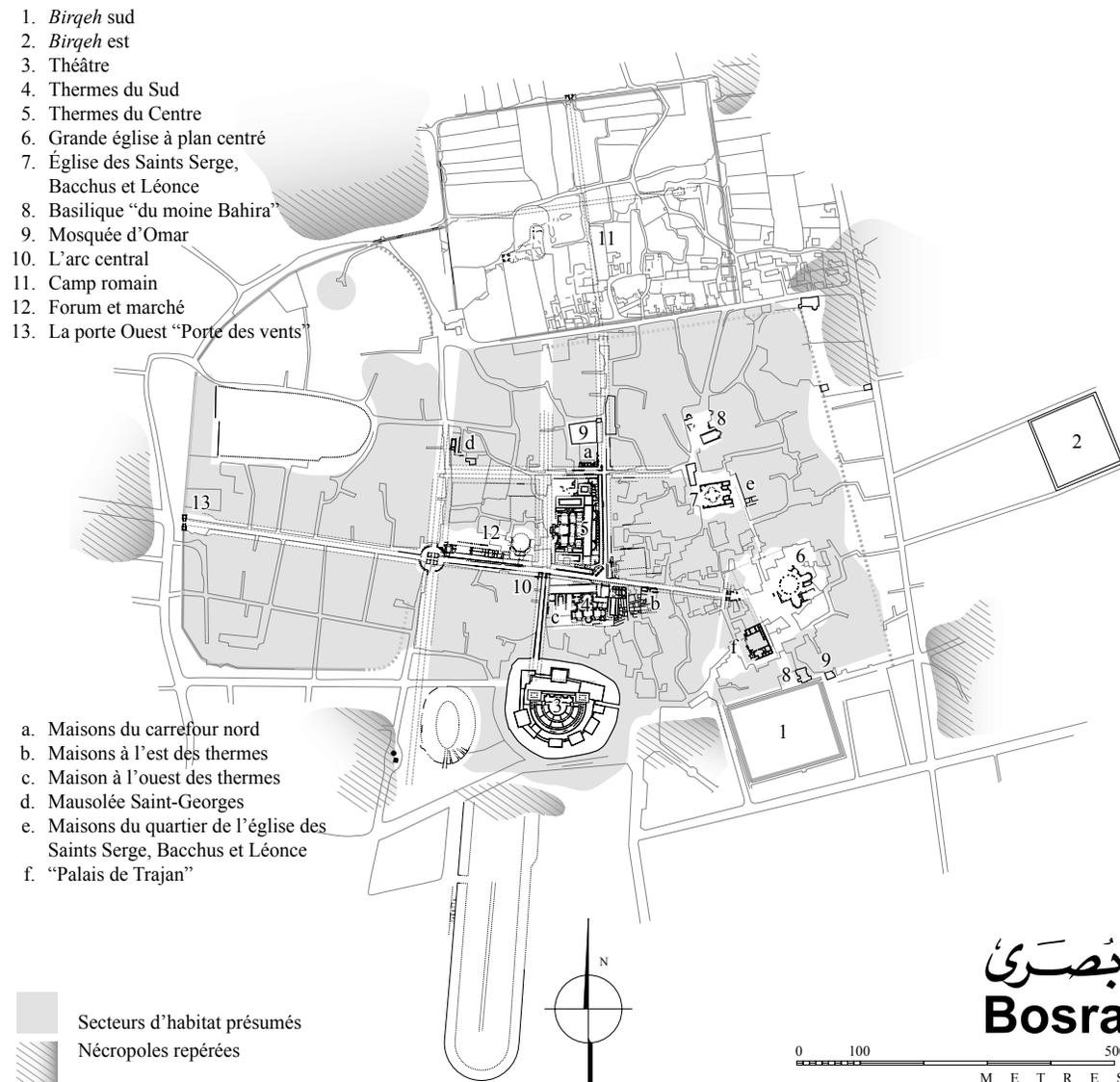


Figure 1. Bosra. Plan de la ville. En gris : les secteurs d'habitat présumés ; en blanc : les monuments publics et les voies identifiées © P. Piraud-Fournet, 2014 d'après Th. Fournet, 2001.

Le marché s'est encore développé à l'époque omeyyade, comme en témoignent les boutiques aménagées en avant des boutiques antiques, empiétant sur les portiques d'époques romaine et byzantine. L'une de ces portes, plus grande que les autres et portant un décor sur son linteau — une couronne flanquée de rameaux de vigne — rappelle les entrées de certaines maisons rurales de la région (fig. 2 et 3).

Elle aurait pu constituer l'entrée d'une demeure ou bien celle d'un édifice à vocation commerciale (*khân*)<sup>24</sup>. Elle pourrait enfin correspondre à l'entrée de la maison évoquée dans l'histoire de la « maison du Juif », rapportée en 1855 par J. L. Porter :

« Reprenant le chemin de l'arc de triomphe<sup>25</sup>, nous dépassâmes le temple et les colonnes, et nous suivîmes la rue droite allant vers le nord. Elle ressemble aux ruelles des villes orientales, étroites, bordées

24. DENTZER *et al.* (2) 2007.

25. Porter vient de la citadelle, du sud de la ville donc.

de trottoirs et de boutiques ouvertes de chaque côté. Ces dernières sont récentes comme en témoignent les fragments de colonnes et de chapiteaux réemployés dans les murs. Comme nous avançons, notre guide désigna sur notre gauche une porte d'entrée décorée ouvrant sur "la maison du Juif" ; la légende est la suivante : aux premiers temps de l'Islam, le gouverneur de Bosra décida de construire une mosquée, et le site choisi était occupé par la maison d'un Juif. On lui ordonna de céder sa propriété, mais il refusa ; sa maison fut, par conséquent, détruite et la mosquée fut élevée. Le Juif, néanmoins, se rendit à Médine et sollicita une audience auprès du Calife. On l'envoya dans le cimetière situé à l'extérieur des murs de la ville et il y trouva Omar vêtu de haillons. Après avoir écouté la requête, le Calife justicier ne répondit pas, mais demanda de l'encre et un parchemin ; le Juif n'avait pas de parchemin alors Omar ramassa la mâchoire d'un âne et y écrivit ces mots : « abattez la mosquée et reconstruisez la maison du Juif ». La confiant au suppliant, il reprit sa marche. Le Juif rentra, le Calife fut obéi et les vestiges de la maison sont encore visibles. Cette anecdote est caractéristique d'Omar et de son époque <sup>26</sup> ».

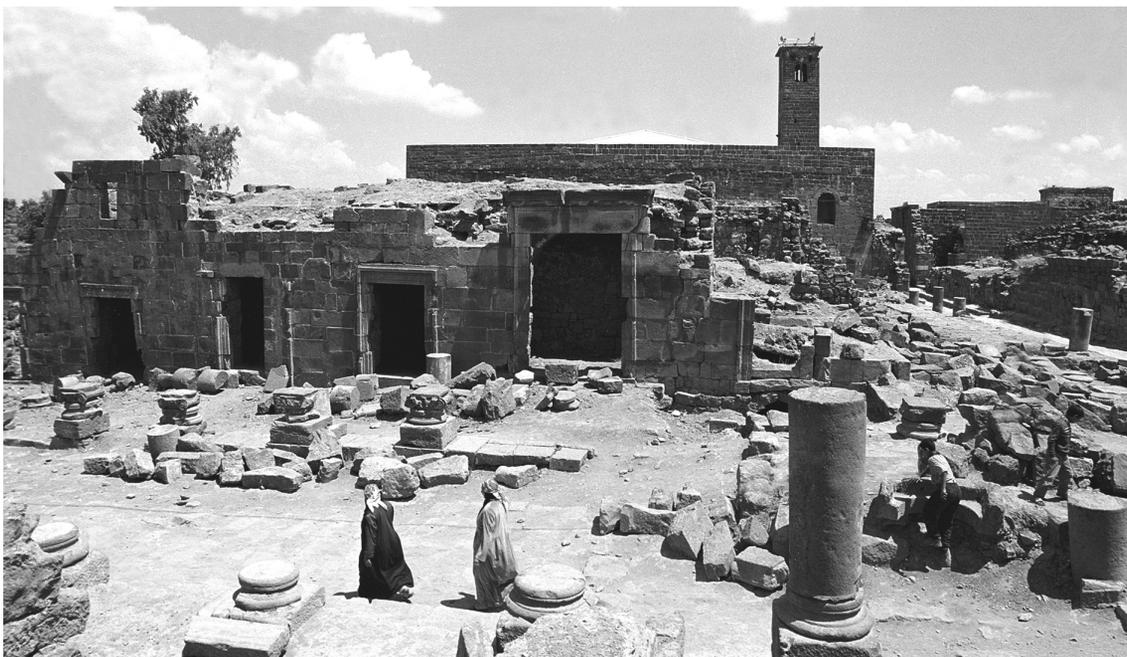


Figure 2. Bosra. Façades sur rue au carrefour nord du centre-ville © MAFSS 2007.

La provenance de cette fable liée à la fondation de l'une des mosquées les plus anciennes du monde musulman, destinée à présenter Omar comme un calife juste et tolérant, n'est pas précisée par son rapporteur. Rien donc ne permet de vérifier que des Juifs habitaient à l'époque omeyyade au centre-ville. Pourtant, Bosra comptait une forte communauté juive dans l'Antiquité, au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. déjà et

26. PORTER 1870, p. 235, trad. de P. Piraud-Fournet. Texte original : « *Returning to the triumphal arch, we repassed the temple and columns, and followed the straight street northwards. It resembles those of modern Eastern cities, being narrow, with a raised path on each side, and ranges of open stalls. These, however, are of a comparatively modern date, as is evident from the fragments of columns and capitals built in the walls. As we proceeded, our guide pointed out on the left an ornamented doorway leading into "the house of the Jew"; the tradition of which is as follows: The governor of Busrah, in the early days of Islam, wished to found a mosque, and the site selected was occupied by the house of a Jew. He was ordered to give his property, but refused; his house was consequently pulled down, and the mosque built. The Jew, however, went to Medina and requested an audience of the Khâlif. He was directed to the tombs without the walls, and there found 'Omer clothed in rags. Upon hearing his complaint the just Khâlif made no reply, but demanded ink and parchment; the Jew had no parchment, and 'Omer, taking the jawbone of an ass, wrote upon it these words : "Pull down the mosque, and rebuilt the Jew's house". Delivering this to the supplicant, he resumed his walk. The Jew returned, the Khâlif was obeyed, and the remains of the house are still pointed out. This anecdote is characteristic of 'Omer and of the times he lived in* ».

aux III<sup>e</sup>- IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. encore <sup>27</sup>. Sa présence n'est plus attestée dans les textes après cette époque, ni par l'archéologie, mais il est vraisemblable qu'elle ait pu survivre à Bosra, payant, comme la communauté chrétienne, la taxe de capitation, *jizyah*. Une autre maison d'époque omeyyade a été identifiée en face de ladite « maison du Juif », dans l'angle N-E du carrefour nord, mais elle n'a pas été explorée <sup>28</sup>.



Figure 3. Bosra. Vue générale de la ville et du château. D'après LABORDE 1837, pl. LVII.121.

#### AU CENTRE-VILLE : LE « PRÉTOIRE »

Au S-E du carrefour sud, un édifice dégagé en 1999 par la DGAMS présente une longue façade sur la rue et un plan vraisemblablement organisé en trois ou quatre corps de bâtiments disposés autour d'une cour centrale <sup>29</sup>. Ce bâtiment occupait une surface totale d'environ 700 m<sup>2</sup> au sol (fig. 4).

La cour est accessible depuis la rue par une grande porte placée au centre de la façade et par un porche. À l'extrémité méridionale de l'édifice, les vestiges d'un escalier permettent de restituer un étage. L'ensemble présente des remaniements et n'a pas encore fait l'objet de recherches approfondies. La mission archéologique française associe volontiers à cette maison une inscription découverte à proximité, faisant état de la construction, en 490 apr. J.-C., d'un « nouveau prétoire » <sup>30</sup>. Le plan symétrique du bâtiment et sa façade imposante, présentant une grande porte flanquée à l'ouest et à l'est de deux plus petites portes elles-mêmes encadrées de niches, vont dans le sens de cette hypothèse <sup>31</sup>. Par ailleurs, de nombreuses traces, repérées sur les blocs, font état d'un remontage soigné, pratique courante à la fin de l'Antiquité. Ce remontage pourrait correspondre à la réorganisation ou au remploi d'éléments d'un édifice plus ancien lors de la construction du « nouveau prétoire » à la fin du V<sup>e</sup> s.

#### AU CENTRE-VILLE : LES QUARTIERS D'HABITAT AUTOUR DES THERMES DU SUD

À la fin des années 1990, le dégagement de plusieurs quartiers entrepris par la DGAMS pour mettre en valeur le centre de la ville antique, les rues à colonnades et les bains monumentaux a permis la mise

27. SARTRE 1985, p. 46-48 et 158-159.

28. FOURNET 2007 (1), p. 242.

29. BLANC *et al.* 2007 (3), p. 213-214 et DENTZER *et al.* 2002, p. 127.

30. SARTRE 1982, p. 194-195, n° 9123.

31. Pour une première comparaison avec d'hypothétiques autres prétoires en Syrie, PIRAUD-FOURNET 2003, p. 19-21 et 36.

au jour de plusieurs quartiers, probablement d'habitation. Le quartier situé à l'est des thermes du Sud a été identifié comme étant un quartier d'habitat dont le dernier aménagement correspondrait à l'époque omeyyade<sup>32</sup>. On y a reconnu en particulier plusieurs ruelles et au moins une grande maison présentant une salle à auges bien conservée, liée à une longue pièce divisée en sept travées par des arcs parallèles (fig. 4). On pourrait voir dans cette grande salle un entrepôt pour les marchandises attendant d'être vendues. La salle à auges présente des bassins couverts par des arcs au lieu des linteaux droits que l'on trouve habituellement dans les salles à auges de Syrie du Sud. Ce type de pièce est très fréquent dans les maisons du Hauran et c'est comme écuries que Bankes, puis Vogüé, les ont considérées<sup>33</sup>. Cette salle pourrait, selon une autre hypothèse, avoir été équipée de bassins calibrés pour recevoir une quantité précise de denrées à livrer ou à vendre sur le marché. La partie dévolue à l'habitation du propriétaire aurait été située plutôt à l'étage de cet ensemble. Celui-ci occupe au sol une surface d'environ 200 m<sup>2</sup>.

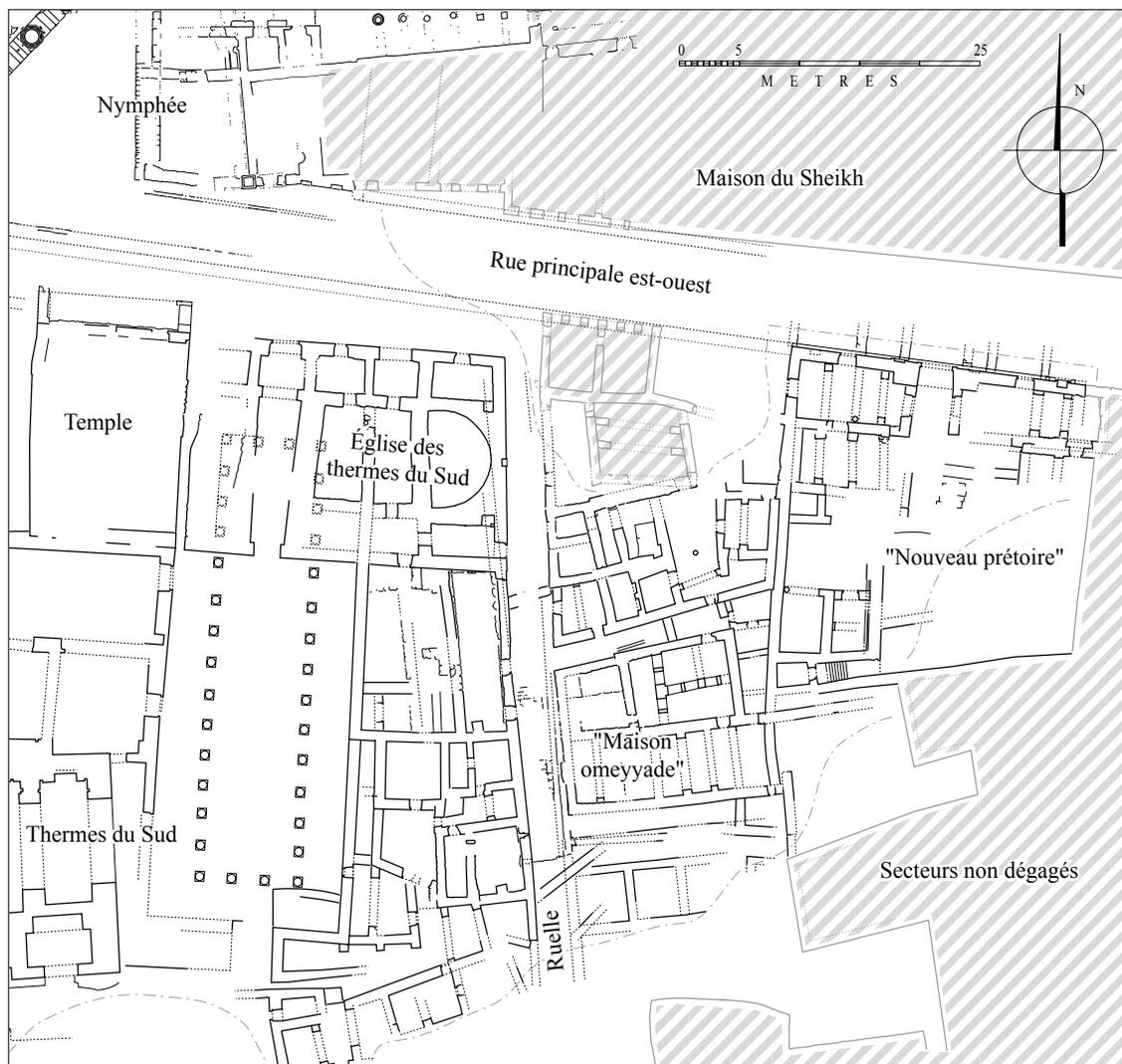


Figure 4. Bosra. Plan du « Prétoire » et de la maison d'époque omeyyade situés à l'est des thermes du Sud  
© MAFSS 2007.

32. BLANC *et al.* 2007 (2), p. 211-212 et DENTZER *et al.* 2002, p. 126-127. Le matériel céramique découvert lors des dégagements a permis à P.-M. Blanc d'estimer l'époque de la dernière occupation de ces constructions.

33. CLAUSS-BALTY 2008, p. 62-63.

Dans le quartier situé à l'ouest des thermes du Sud, on reconnaît des boutiques édifiées probablement au III<sup>e</sup> s. le long de la rue à colonnade N-S venant du théâtre. Une courette de plan carré, équipée d'un petit portique de quatre colonnes trapues remployant des bases, des fûts et des chapiteaux plus anciens, portant encore de longues poutres remployées elles-aussi, a été mise au jour (**fig. 5**).



Figure 5. Bosra. Une maison à cour d'époque omeyyade située à l'ouest des thermes du Sud  
© P. Piraud-Fournet, 2010.

Plusieurs petites pièces sont accessibles depuis cette courette et l'ensemble pourrait appartenir à une maison. Telle qu'elle est visible aujourd'hui, elle ne devait pas dépasser les 200 m<sup>2</sup> au sol. Le matériel trouvé lors des dégagements de ce quartier et de cette maison semble dater principalement de l'époque omeyyade<sup>34</sup>.

Comme on peut le constater, la fonction domestique de tous ces édifices reste encore à démontrer et les états d'époques romaine, byzantine et omeyyade semblent inextricablement imbriqués les uns dans les autres. Ces bâtiments n'ont pas fait l'objet d'études et les vestiges des murs antiques visibles sont trop ténus pour que l'on puisse restituer des plans plus complets. On observe des pièces à arcs ouvrant sur des cours et une organisation peut-être symétrique pour l'hypothétique « prétoire », mais toutes laissent voir un plan irrégulier, probablement inséré dans un contexte urbain préexistant et dense.

34. Th. Fournet et moi avons fait un relevé topographique sommaire de ce quartier, encore inédit, à la demande de la DGAMS, en février 2010. Cette description est le résultat de nos observations sur le terrain et de l'observation du matériel réalisée par P.-M. Blanc.

### AU NORD, LE MAUSOLÉE SAINT-GEORGES

Dans le quartier nord de la ville, un monument appelé Mausolée Saint-Georges ou Saint-Élie abrite aujourd'hui le tombeau d'un saint <sup>35</sup>. La construction d'origine semble pouvoir être datée de l'époque romaine. Le mausolée actuel remploie en effet deux pièces : l'une, allongée, prend appui contre une autre plus ancienne et plus étroite (**fig. 6**).

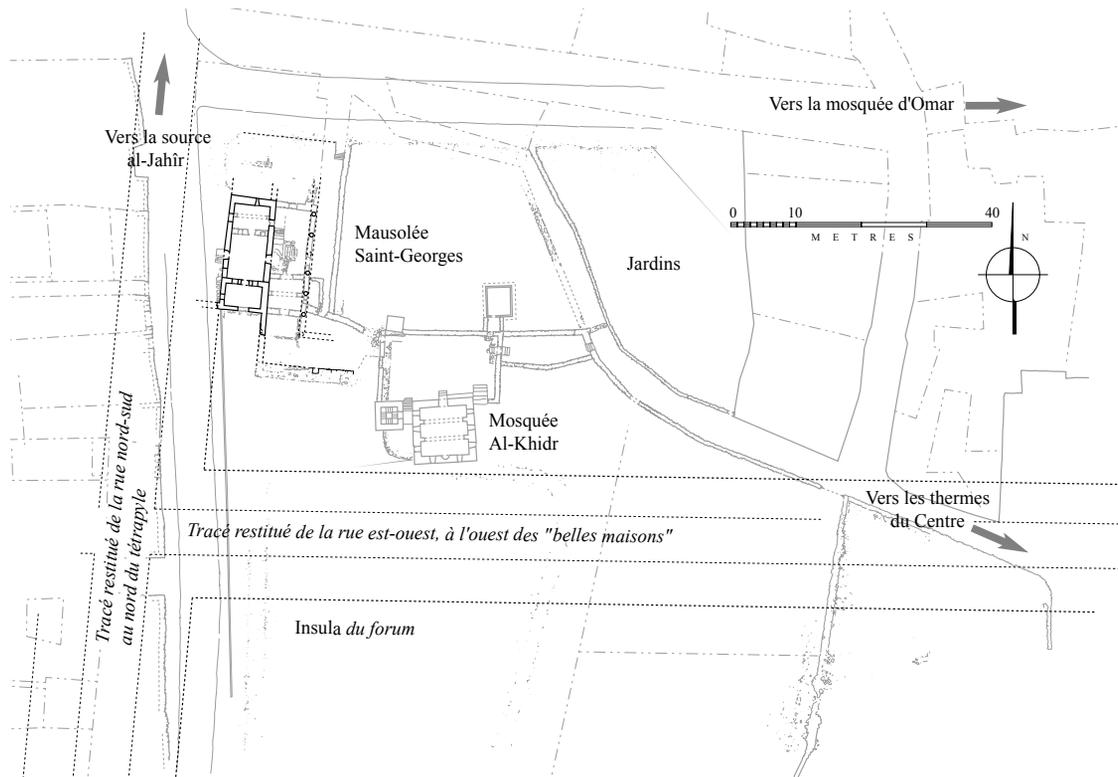


Figure 6. Bosra. Plan du mausolée Saint-Georges ou Saint-Élie © MAFSS, Th. Fournet, 2007.

L'orientation de ces pièces correspondrait à celle de la rue antique N-S venant d'un monument tétrapyle situé au centre de la ville. Le bâtiment était précédé, côté cour, par un portique, dont quatre colonnes sont conservées, probablement à leur place d'origine, dans le mur de clôture oriental du mausolée. L'ensemble aurait pu appartenir à une maison à cour et à portique, mesurant plus de 300 m<sup>2</sup>.

### AU NORD-OUEST, UNE FERME D'ÉPOQUE OMEYYADE

Une petite installation agricole péri-urbaine a été fouillée par une équipe de l'Université américaine de Beyrouth (AUB) au N-O de la ville. Le matériel céramique permet de dater cette installation de l'époque omeyyade tardive (première moitié du VIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). Les fouilleurs ont dégagé ce bâtiment sur une surface d'au moins 540 m<sup>2</sup> <sup>36</sup>, mettant au jour six pièces allongées, alignées et ouvrant peut-être sur une cour <sup>37</sup>. Les pièces étaient couvertes au moyen d'un arc médian. L'ensemble aurait pu être détruit par le séisme de 749 apr. J.-C.

35. FOURNET 2007 (2).

36. SEEDEN 1997, p. 122.

37. BLANC 2007, p. 272.

AU NORD-EST, DANS LE QUARTIER DE L'ÉGLISE SAINT-SERGE-BACCHUS-ET-LÉONCE

*Trois maisons aux abords de l'église Saint-Serge-Bacchus-et-Léonce*

Trois autres maisons ont été identifiées dans le quartier N-E de la ville, à proximité de l'église Saint-Serge-Bacchus-et-Léonce, datée par une inscription de 512-513. Nicolo Masturzo décrit ces maisons dans un article consacré à l'urbanisme antique de la ville publié en 1992<sup>38</sup>, assimilant les informations recueillies par Butler<sup>39</sup> et celles obtenues grâce aux fouilles menées dans la partie centrale de l'église par Giorgio Gualandi et la mission archéologique italienne de l'Université de Ravenne dans les années 1970-1980. Depuis, la publication, par Annie Sartre-Fauriat, des dessins et des notes de William J. Banks<sup>40</sup> est venue enrichir d'un croquis et d'observations la documentation dédiée à ce quartier d'habitation. Des photos prises sur le site en 2010 permettent enfin d'y ajouter encore quelques informations.

Les fouilles de G. Gualandi ont mis au jour, sous le sol de la partie centrale de l'église Saint-Serge-Bacchus-et-Léonce, les pièces d'habitation d'une maison (maison 1), aux sols dallés de calcaire rose ou couverts de mosaïques à motifs géométriques. Elles s'organisent autour d'une cour centrale (fig. 7) et ont été fouillées sur une surface d'environ 130 m<sup>2</sup>.

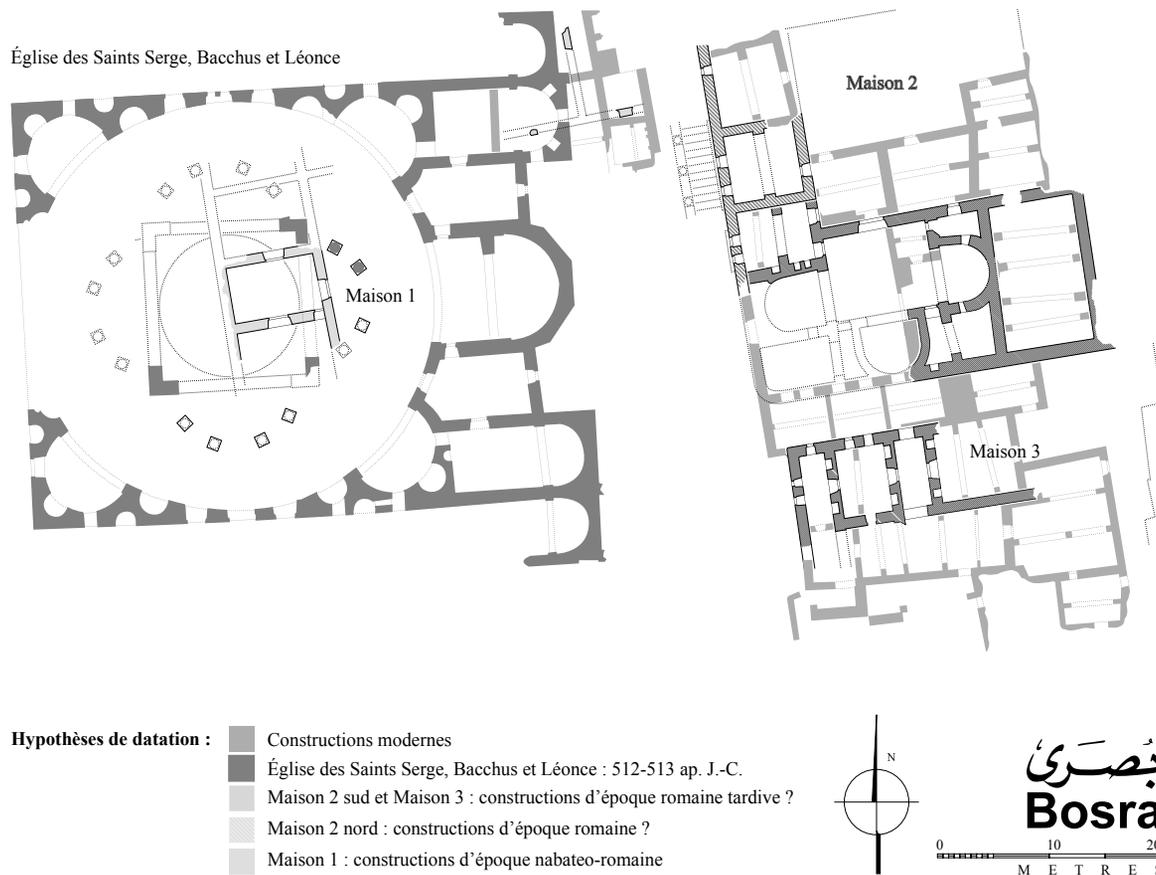


Figure 7. Bosra. Plan des trois maisons identifiées sous l'église Saint-Serge-Bacchus-et-Léonce et à proximité de celle-ci © P. Piraud-Fournet 2014, d'après MASTURZO 1992, fig. 6, p. 245 et fig. 8, p. 249.

38. MASTURZO 1992, MASTURZO 2002 et 2007.

39. BUTLER 1914, p. 286-288 et ill. 248 et 253.

40. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 32 (Bosra V A 8) et 181-182.

Cette maison 1 a pu être édifée sur un terrain vierge de constructions antérieures, ses fondations reposant directement sur la roche basaltique, dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ou la première moitié du II<sup>e</sup> s., et aurait été occupée sans interruption jusqu'à la fin de l'époque impériale. L'orientation des murs de cette maison et des rues qui la borderaient correspond à celle de deux maisons antiques conservées plus à l'est (maisons 2 et 3). L'implantation de l'église, édifée au VI<sup>e</sup> s. à l'emplacement de cette maison 1 a adopté une orientation légèrement différente<sup>41</sup>. Les vestiges, plus imposants, des deux autres maisons antiques (maisons 2 et 3), sont situés plus à l'est, séparés du chœur de l'église par une rue N-S. La maison 2, au nord, a été repérée et relevée sur une surface au sol d'environ 570 m<sup>2</sup>. La maison 3, au sud, a été relevée sur environ 170 m<sup>2</sup> (**fig. 7**). La partie nord de la maison 2 était encore réoccupée, comme ferme, dans les années 1980<sup>42</sup>. De même, les maisons 2 et 3 sont reliées aujourd'hui par un mur moderne percé d'une porte. Celle-ci donnait accès à la cour centrale d'une maison moderne, aménagée dans la partie sud de la maison nord (2). Cependant, cette maison moderne n'existait pas lors des passages de Bankes en 1818 et de Butler en 1904 et, grâce aux documents qu'ils ont produits (photos, dessins et description), on sait qu'une ruelle perpendiculaire à la rue principale N-S séparait autrefois les maisons 2 et 3<sup>43</sup>. Ces mêmes documents permettent de voir que l'angle extérieur S-O de la maison 2 était non pas droit, mais arrondi (**fig. 8**).

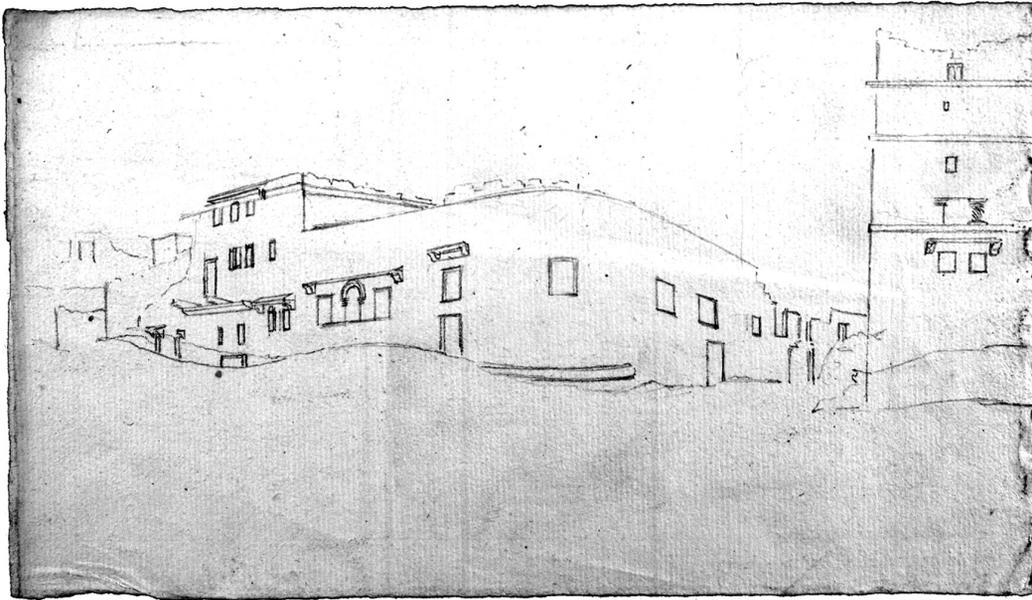


Figure 8. Bosra. Croquis de W. J. Bankes. D'après SARTRE-FAURIAT 2004, Bosra : V A 8, p. 32.

Les façades extérieures sur rue et intérieures de la maison antique 2 trahissent plusieurs états de construction. Ces façades appartiennent au premier et au deuxième étage de la maison, le rez-de-chaussée étant aujourd'hui enterré. Les coups de sabre et les remaniements qu'elles présentent permettent de distinguer les pièces situées au nord, plus anciennes, de l'ensemble situé au sud de la maison, accolé à ces pièces. En effet, dans un deuxième temps, dans l'angle S-O de la maison, au premier étage, une vaste salle triconque a été édifée. Une grande porte donnait accès à cette salle de réception depuis la galerie

41. MASTURZO 2007, p. 160 ; MASTURZO 1992 et 2002.

42. AZAR *et al.* 1985, p. 115-119, fig. 15-21, plan p. 117, fig. 17.

43. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 32 (Bosra V A 8) et BUTLER 1914, p. 286 et ill. 248 et 253.

haute du portique qu'il convient de restituer dans une cour, peut-être péristyle, située au nord<sup>44</sup>. Butler a photographié la grande salle triconque du premier étage, constituée d'une pièce carrée centrale, bordée sur ses côtés ouest, sud et est par trois profondes exèdres (**fig. 9**)<sup>45</sup>.



Figure 9. Bosra. Photographie de la salle triconque de la maison 2. D'après BUTLER 1914, ill. 252.

Elle conserve encore aujourd'hui une grande partie de l'exèdre orientale, la partie est de l'exèdre méridionale et la partie nord de l'exèdre occidentale. L'ouverture des exèdres, tournées vers l'espace central, était couverte par un arc. La partie centrale portait, au-dessus des trois arcs et de la façade principale sur cour, un vaste lanterneau, percé de fenêtres<sup>46</sup>. N. Masturzo attribue la construction des pièces plus anciennes, situées au nord à l'époque nabatéenne, et l'installation de la salle triconque à l'époque romaine impériale tardive<sup>47</sup>. En l'absence de fouilles, l'époque à laquelle associer l'installation de cette pièce est difficile à estimer et l'élément de décor que le linteau de sa porte d'entrée présente, une coquille Saint-Jacques, pourrait aussi rattacher cette construction à un contexte chrétien, byzantin<sup>48</sup>. La cour de la maison 2 était peut-être accessible depuis la ruelle allant d'est en ouest, par la grande porte d'entrée surmontée de fenêtres en imposte représentées par Bankes (**fig. 8**)<sup>49</sup>, à moins que cette grande porte n'ait donné accès à une autre maison, mitoyenne à l'est.

44. MASTURZO 2007, p. 160, MASTURZO 1992, p. 252 : lorsque N. Masturzo a réalisé le relevé de cet ensemble, le sol de la salle triconque était situé à 2,42 m au-dessus du niveau de circulation moderne de la cour ; le niveau de circulation antique devait être encore plus bas.

45. BUTLER 1914, p. 286 et ill. 248 et 253.

46. La photo de Butler permet de voir au sommet de ce lanterneau une assise de corbeaux qui auraient pu porter une couverture de dalles jointives, dans le sens E-O. Pourtant, la largeur de l'espace central paraît trop importante pour que l'on puisse restituer une telle couverture. La question de la couverture de cet ensemble reste donc de celles qu'il faudra résoudre.

47. MASTURZO 2002, p. 297. La fig. 4 de cet article présente différentes phases de construction datées globalement, cependant l'auteur ne justifie pas ces datations. Dans son précédent article (MASTURZO 1992), il s'appuie sur l'analyse du décor et les modes de construction adoptés.

48. MASTURZO 2007, p. 160, MASTURZO 1992, p. 253, fig. 12. Sur l'utilisation du motif de la coquille Saint-Jacques dans le décor des maisons de Syrie du Sud, v. DENTZER-FEYDY 2008, p. 204.

49. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 32 (Bosra V A 8).



Figure 10. Bosra. Façade ouest sur rue de la maison 2 © P. Piraud-Fournet, 2010.

Sur la façade occidentale sur rue des pièces les plus au nord et les plus anciennes de cette maison court un rang de corbeaux jointifs (**fig. 10**).

Il aurait pu porter l'extrémité des dalles de couverture d'un portique. La galerie haute de ce portique desservait l'étage et une porte bouchée est encore visible. Ce portique est interrompu par les remaniements opérés plus au sud, peut-être lors de l'aménagement de la salle triconque. Ces vestiges de portique et de porte à l'étage dans la façade occidentale suggèrent qu'à l'ouest de ces pièces, s'est trouvée, dans un état ancien antérieur probablement à la construction de l'église voisine, une cour de maison plutôt qu'une rue<sup>50</sup>.

La maison 3, située au sud de la ruelle E-O, présentait quatre étages à l'époque du passage de Banks. Butler, quant à lui, n'en représente plus que trois<sup>51</sup>. Les changements d'étages sont marqués en façade par des assises légèrement saillantes constituées de blocs jointifs traversant le mur sur toute sa largeur. La façade occidentale, sur rue, du bâtiment qui se développait d'ouest en est, est différente de celle de sa voisine au nord : les assises sont plus régulières, de hauteur relativement constantes, alors que les assises de la partie nord, ancienne, de la façade de la maison 2 présentent des hauteurs variables et de nombreux décrochements. La façade sur rue de la maison 3 conserve, au deuxième étage, les vestiges de deux fenêtres géminées séparées par une petite colonne torsadée (**fig. 11**)<sup>52</sup>.

50. 36 m séparent la façade de la maison 1 découverte sous l'église et la façade des pièces les plus anciennes de la maison 2. Sans doute est-ce trop pour proposer qu'elles aient appartenu à la même maison à cour, avant la construction de l'église.

51. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 32 (Bosra V A 8) et 181-183, ill. 18-22. L'observation et la comparaison des croquis de Banks, des dessins de Butler et des photos prises ces dernières années permettent, encore une fois, de constater la fiabilité des représentations de Banks.

52. Le deuxième étage de ladite « maison 18 » de la bourgade antique de Umm al-Jimal présente, encore aujourd'hui, une double fenêtre de ce type. Là, la colonne centrale n'est pas torsadée, mais les deux baies couvertes par des arcs offrent, elles aussi, une vue vers l'extérieur de la maison. Cf. DE VRIES 1998, fig. 3, p. 10 et fig. 66 p. 115 ; BROWN 1998, p. 195-204 ; VILLENEUVE 2001, p. 216.



Figure 11. Bosra. La façade ouest sur rue de la maison 3 © P. Piraud-Fournet, 2010.

Au premier étage de cette maison sud 3, N. Masturzo a pu visiter et décrire quatre pièces conservées, en enfilade (**fig. 7**). Elles occupent l'angle N-O d'une maison qui devait être plus vaste. Deux pièces étroites et allongées en desservaient deux autres, plus grandes et de plan carré. La dernière pièce conservée à l'est était introduite par une porte surmontée d'un arc en plein cintre mouluré et flanquée de consoles et de niches<sup>53</sup>. Les deux pièces les plus à l'ouest devaient être précédées au sud par une grande salle qui conserve l'un des deux piédroits de l'arc médian supportant sa couverture. Par ailleurs, les fenêtres de ces deux maisons sont couvertes de petits auvents en basalte comme on en trouve souvent sur les façades des maisons du Hauran. Ils protégeaient les baies et les menuiseries de l'ensoleillement et du ruissellement de la pluie. Le motif floral que présentent les petites consoles à profil en doucine soutenant les auvents de la maison 3 ressemblent à ceux qui ornent les consoles de la « maison 1 » de Kafr Nasij<sup>54</sup>, datée peut-être des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.<sup>55</sup>. Cet élément est trop faible, bien sûr, pour indiquer à lui tout seul une époque pour la construction de cette maison. En 1992, N. Masturzo proposait que cette maison 3 ait été bâtie en même temps que la salle triconque de la maison 2, donc à l'époque romaine impériale tardive<sup>56</sup>. Puis, dans son article de 2002, il la rattacha au contraire à l'époque nabatéenne, comme les pièces nord, plus anciennes, de la maison 2<sup>57</sup>. Pourtant, on l'a vu, l'allure de la façade ouest de la maison 3 et celle de la façade de la partie nord, ancienne, de la maison 2 sont très différentes. De plus, en plan, ces deux façades ne sont pas alignées. À défaut de fouilles, une analyse plus complète de l'architecture de ces deux maisons et des comparaisons permettront un jour de préciser l'époque de leur construction. Butler a proposé que la maison 2, à cause du caractère monumental de la salle triconque et de sa proximité avec une grande église, appartienne au complexe palatial du métropolitain de la capitale de la province d'Arabie. Elle est, depuis cette époque, traditionnellement appelée « palais épiscopal ».

53. MASTURZO 2007, p. 160, MASTURZO 1992.

54. Observation faite par J. Dentzer-Feydy, DENTZER-FEYDY 2008, p. 192, fig. 8 et n. 98.

55. CLAUSS-BALTY 2008, p. 77. La proposition de datation de cette maison, en l'absence de fouilles archéologiques, basée sur les techniques de construction et le décor, reste tout à fait hypothétique. P. Clauss-Balty précise que les maisons du Hauran ont subi pour la plupart beaucoup de remaniements à diverses époques.

56. MASTURZO 1992, p. 256. Il ne présente pas d'argument susceptible d'étayer sa proposition.

57. MASTURZO 2002, p. 297, fig. 3 et 4.

### AU SUD-EST, UNE VASTE MAISON APPELÉE « PALAIS DE TRAJAN »

Une quatrième maison a été identifiée dans le quartier est de la ville, plus au sud. Elle est située à proximité de deux monuments importants de l'histoire urbaine de Bosra : l'Arc nabatéen, qui articule le quartier de l'est et le centre-ville et une église à plan centré de très grande dimensions remployant des éléments ayant appartenu à des monuments nabatéens et romains (**fig. 12**).

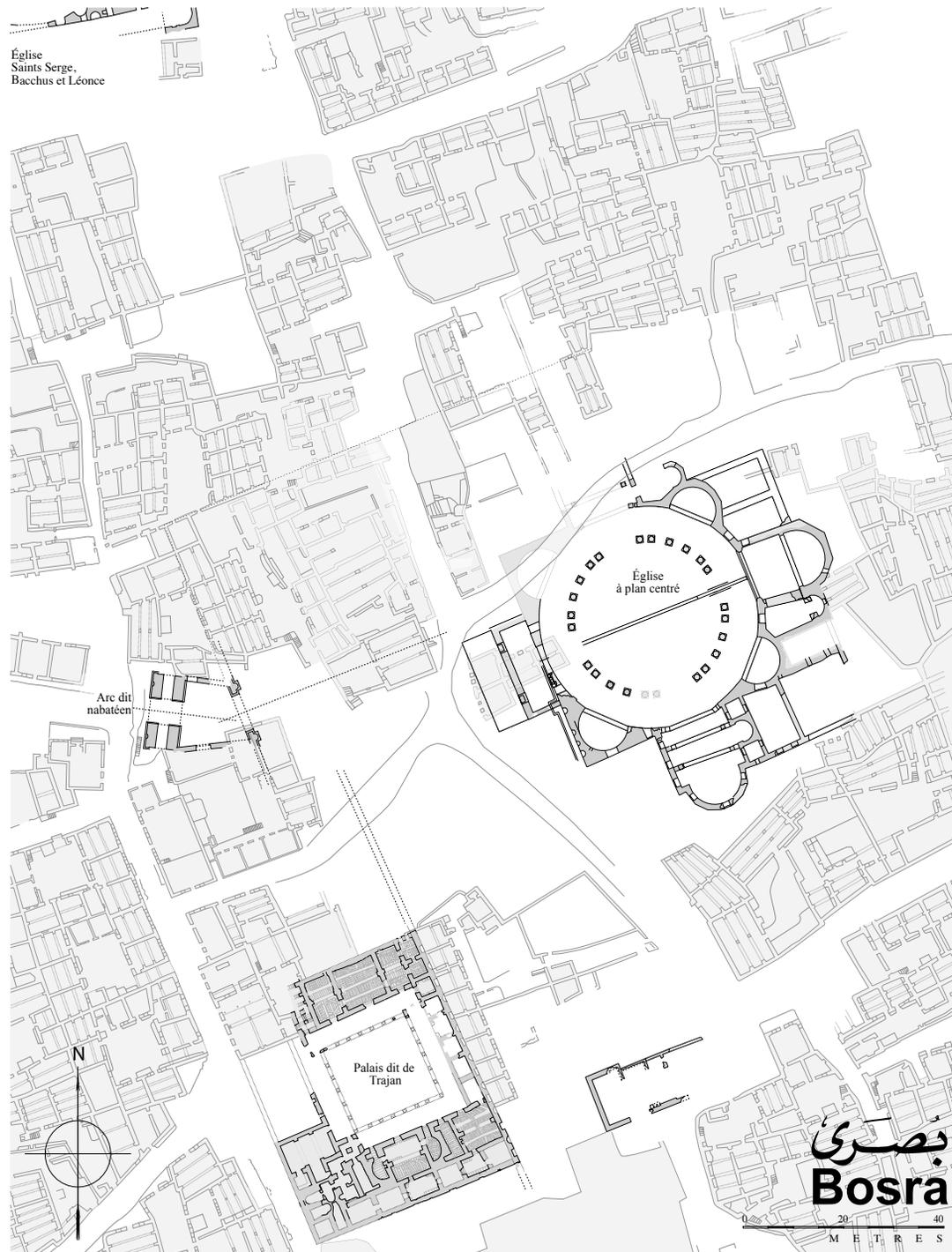


Figure 12. Bosra. Plan du quartier est © MAFSS 2010.

Cette résidence est traditionnellement appelée « Palais de Trajan ». Son existence a été signalée par Oppenheim en 1899 et Butler l'a décrite et analysée quelques années plus tard<sup>58</sup>. Elle était alors occupée par plusieurs familles et servait de remise pour du matériel agricole. Dans les années 1980, les habitants ont été délogés et la DGAMS a entrepris de restituer l'unité de la maison et de la mettre en valeur. Le « Palais de Trajan » occupe un bloc carré compact, manifestement libre sur ses côtés nord, sud et ouest. Il s'appuie à l'est sur un mur imposant<sup>59</sup>. La superficie de 2 120 m<sup>2</sup> au sol de cette maison en fait la plus vaste connue en Syrie du Sud et la classe parmi les grandes maisons du Proche-Orient. Elle est organisée en quatre corps de bâtiment disposés autour d'une cour à péristyle carrée. Deux escaliers à noyau permettaient de desservir la galerie de l'étage et les grandes salles que l'on y trouve. Les façades sont percées de fenêtres à l'étage — ou au rez-de-chaussée —, mais alors placées en hauteur. Son isolement et sa monumentalité, son bon état de conservation expliquent que cette maison ait fait l'objet de plus de travaux de recherches que les autres<sup>60</sup>.

Elle apparaît dans son dernier état comme un bloc compact, mais semble en réalité constituée de plusieurs ensembles d'époques différentes assemblés (**fig. 13**).

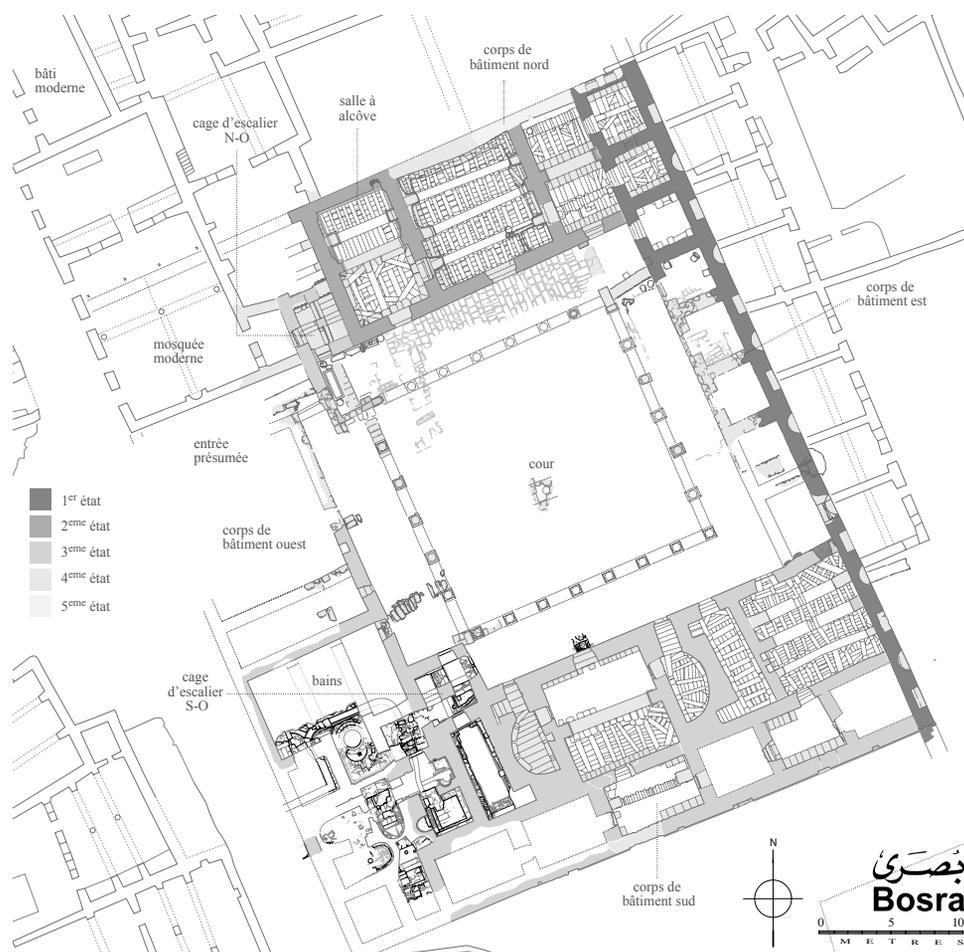


Figure 13. Bosra. Plan du rez-de-chaussée du « Palais de Trajan ». Les différentes phases de constructions sont distinguées par des niveaux de gris © P. Piraud-Fournet, 2014.

58. OPPENHEIM 1899, p. 201 et BUTLER 1914, p. 255-260, pl. XI-XII et ill. 229.

59. Ce mur est représenté déjà au début du XIX<sup>e</sup> s. sur le plan de la ville esquissé par Bankes : SARTRE-FAURIAT 2004, plan Bosra : V A 5 r<sup>e</sup>, p. 28.

60. BUTLER 1914, p. 255-260, pl. XI-XII et ill. 229 et PIRAUD-FOURNET 2003, 2007, 2010 (1), 2010 (2), 2013.

Les corps de bâtiment sud et nord s'appuient, à l'est, sur un mur plus ancien daté d'après la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., par une inscription remployée dans la maçonnerie. Ce grand mur présente, sur sa façade orientale, deux registres superposés de niches et de larges mortaises qui ont dû accueillir l'extrémité des poutres en basalte d'un portique situé en avant. Cette façade monumentale est à mettre en relation avec les ensembles monumentaux découverts plus à l'est (temples païens et églises). Sa façade occidentale présente des pièces probablement précédées elles aussi par un portique. Sur ces aménagements ont été greffés les corps de bâtiment nord et sud du palais. La construction du corps de bâtiment ouest doit probablement être rattachée à celle du corps sud. Les fouilles archéologiques, menées par la MAFSS contre le bâtiment sud, laissent *a priori* penser que ce dernier a été édifié vers la fin du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Le corps de bâtiment nord paraît plus ancien : le ravalement des blocs est plus soigné qu'au sud et les deux niveaux de corbeaux indiquent que le bâtiment a fait l'objet de remaniements. Il présente deux travées de profondeur, alors que les corps ouest et sud en ont trois. Enfin, le bâtiment nord porte quelques éléments de décor, à la différence des autres. On y trouve au moins un chapiteau de pilastre décoré, des palmettes dans les angles des encorbellements continus, une couronne remployée dans un état postérieur. Sur la façade apparaissent des symboles apotropaïques ou des symboles exprimant des vœux de bonheur, de prospérité, tels qu'en présentent souvent les maisons antiques des villages de la région. Une petite croix est gravée sur un montant de porte. La façade sur cour du bâtiment sud ne porte en tout et pour tout qu'une croix, rapportée elle aussi. Le bâtiment nord présente une salle à alcôve (**fig. 13 et 14**), équipement que l'on ne connaît pas en dehors du Hauran, décrit par Butler et plus récemment par Fr. Villeneuve, et dont on a déjà trouvé une vingtaine de spécimens dans le Hauran <sup>61</sup>.



Figure 14. Bosra. Coupe N-S sur le « Palais de Trajan » : état des lieux et esquisse de restitution  
© P. Piraud-Fournet, 2014.

61. Concernant les salles à alcôve, voir VILLENEUVE 1997 ; CLAUSS-BALTY 2008, p. 64 et 65 ; BODO & CLAUSS-BALTY 2009.

Ces pièces sont divisées en deux parties : une partie antérieure, où se trouve l'entrée, couverte par une assise de corbeaux filant sur les quatre côtés, supportant des dalles jointives ; une autre, postérieure, légèrement plus étroite, surélevée par une estrade, couverte par une voûte de dalles jointives, constituant une sorte d'alcôve.

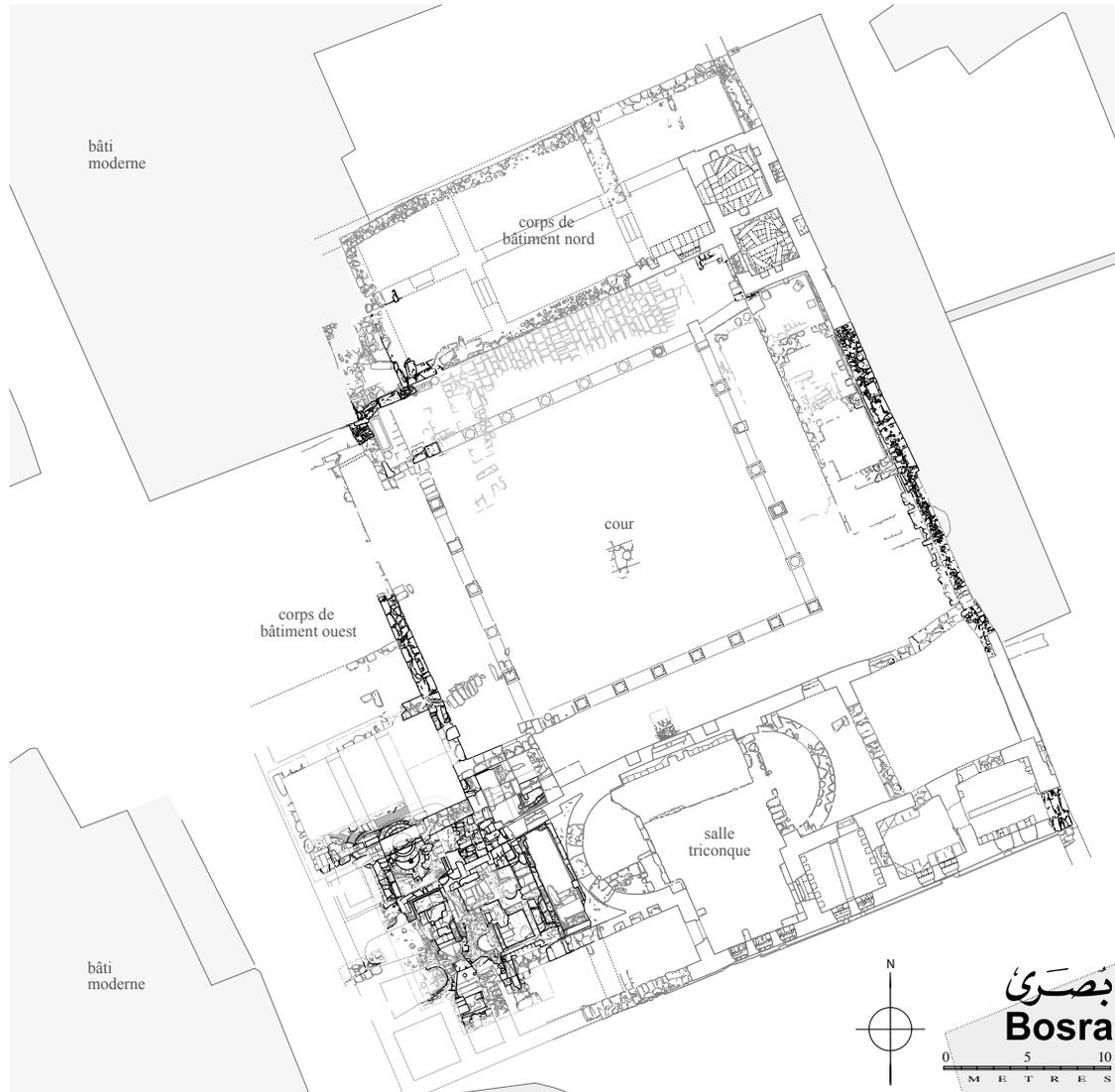


Figure 15. Bosra. Plan de l'étage du « Palais de Trajan » © P. Piraud-Fournet, 2014.

L'étage du bâtiment sud conserve une salle triconque (**fig. 15**)<sup>62</sup>.

Elle diffère de celle de la maison 2 du quartier de l'église Saint-Serge-Bacchus-et-Léonce parce que l'exèdre sud présente une forme rectangulaire et que les exèdres ouest et est forment un demi-cercle parfait, quand celles de la maison 2 sont profondes (**fig. 7 et 14**)<sup>63</sup>. Cette salle de réception et d'apparat était accessible grâce à la cage d'escalier de l'angle S-O desservant la galerie haute du portique

62. Concernant les salles de réception : LAVIN 1962 ; de forme triconque : MORVILLEZ 1995 ; au Proche-Orient : PIRAUD-FOURNET 2003 et 2010 (1) et (2).

63. La question de la couverture des différents espaces de ce type de salle sera abordée dans un prochain article. Il est cependant important de préciser que l'abside rectangulaire, sud, du triconque du « Palais de Trajan » était manifestement couverte au moyen d'une voûte de dalles jointives, telles qu'on n'en trouve que dans les salles à alcôve hauranaises.

périphérique que l'on peut restituer dans la cour. L'exèdre occidentale donnait accès à une loggia offrant une vue sur la rue ou sur une place à l'ouest. On a découvert, enfin, à l'occasion des fouilles menées entre 2007 et 2009 par la MAFSS, au rez-de-chaussée du bâtiment ouest, des bains privés (**fig. 13**). Ils occupent une superficie de 235 m<sup>2</sup> et ont subi plusieurs phases de remaniements entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s. Ils témoignent d'une organisation classique pour leur époque, menant le baigneur d'une grande salle de déshabillage, équipée de latrines collectives, vers des salles froides et trois salles disposées en enfilade, chauffées sur des hypocaustes. Cette maison présente donc les dispositions les plus remarquables, pour l'instant connues, de la ville. Elle brigue, en concurrence avec la maison nord située à l'est de l'église Saint-Serge-Bacchus-et-Léonce, la fonction de palais métropolitain. En effet, les fouilles réalisées ces dernières années laissent penser que ce prétendu « Palais de Trajan » aurait été édifié à la fin du V<sup>e</sup> s., donc à la même époque que la grande église à plan centré découverte dans les années 1980 par la MAFSS et proposée pour occuper le rang de cathédrale<sup>64</sup>. L'église Saint-Serge-Bacchus-et-Léonce, située plus au nord, signalée et décrite dès le XIX<sup>e</sup> s., est en effet plus petite que l'église située à l'est du « Palais de Trajan ». À la différence de la maison 2, ce palais présente deux croix creusées sur les façades, et une troisième sur un élément de décor en pierre marbrière découvert dans les bains. Deux linteaux découverts sur le site du « Palais de Trajan » portent aussi en leur centre une croix mais ils n'occupent plus leur place d'origine malheureusement. Seule la découverte d'une inscription dans un de ces monuments permettrait de les départager. Enfin, le « Palais de Trajan » était encore occupé, en tant que palais, à la toute fin de l'époque omeyyade : les bains ont subi une dernière grande phase de réfection dans le courant de l'époque omeyyade et du matériel, très homogène, daté de la fin de cette période a été découvert bouchant la canalisation qui traverse les bains et les latrines.

#### LES DEUX PIÈCES D'UNE MAISON RELEVÉES PAR BANKES, NON LOCALISÉES

Un édifice a été en partie décrit et relevé par Bankes qui l'appelle « *private house* »<sup>65</sup>. Il ne l'a pas localisé sur le plan de la ville qu'il a esquissé et ne précise pas non plus sa position dans ses notes. Cependant, A. Sartre-Fauriat observe que Bankes ne semble pas avoir exploré la partie nord de la ville, où se situe par exemple l'église du moine Bahira<sup>66</sup> ; ce n'est donc pas dans ce quartier qu'il faudra rechercher les vestiges de cette maison antique. Bankes a réalisé un plan coupé, deux coupes longitudinales et deux coupes transversales des deux pièces qu'il a pu observer (**fig. 16**).

Ces deux pièces ne sauraient à elles seules constituer une maison, si l'on en croit le plan des nombreuses maisons connues de la région ; elles devaient appartenir à une demeure plus vaste et être accessibles depuis une cour. La première salle est une pièce barlongue, de plan rectangulaire. Elle est divisée en deux par un grand arc décoré de moulures, dont les piédroits s'appuient à mi-longueur des murs les plus courts — l'arc est disposé parallèlement à la façade d'entrée de la pièce. Elle est accessible par une porte ménagée au centre d'un des longs murs et qui porte en imposte deux petites fenêtres ; une autre fenêtre est visible à droite de la porte. Quatre colonnes sont appuyées deux à deux contre les longs murs, à l'intérieur de la pièce. L'arc médian et les architraves portées par les colonnes appuyées contre les murs supportent les longues dalles de basalte qui constituent la couverture de la pièce. Bankes estime que la longueur de la grande salle était comprise entre 7,50 et 9 m<sup>67</sup>. Si l'on s'en tient aux proportions de son dessin, la profondeur de la pièce n'excédait pas 5 m (et la surface conservée de la maison devait être inférieure à 60 m<sup>2</sup>). Il apparaît alors que les colonnes appuyées contre les murs avaient une fonction

64. Cette hypothèse a été proposée par P.-M. Blanc au moment de la découverte par la MAFSS de la grande église à plan centré voisine. Soutenue par P. Van Ossel dans sa contre-thèse (non publiée), elle apparaît dans VILLENEUVE 1997, p. 275. Concernant cette église, v. BLANC *et al.* 2007 (1) et BLANC & PIRAUD-FOURNET 2010.

65. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 30-31.

66. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 178.

67. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 31 : Bankes écrit au sujet de cette pièce : « *I should guess the largest room may be from 25 to 30 feet in length* » et A. Sartre-Fauriat propose cette équivalence en mètres.

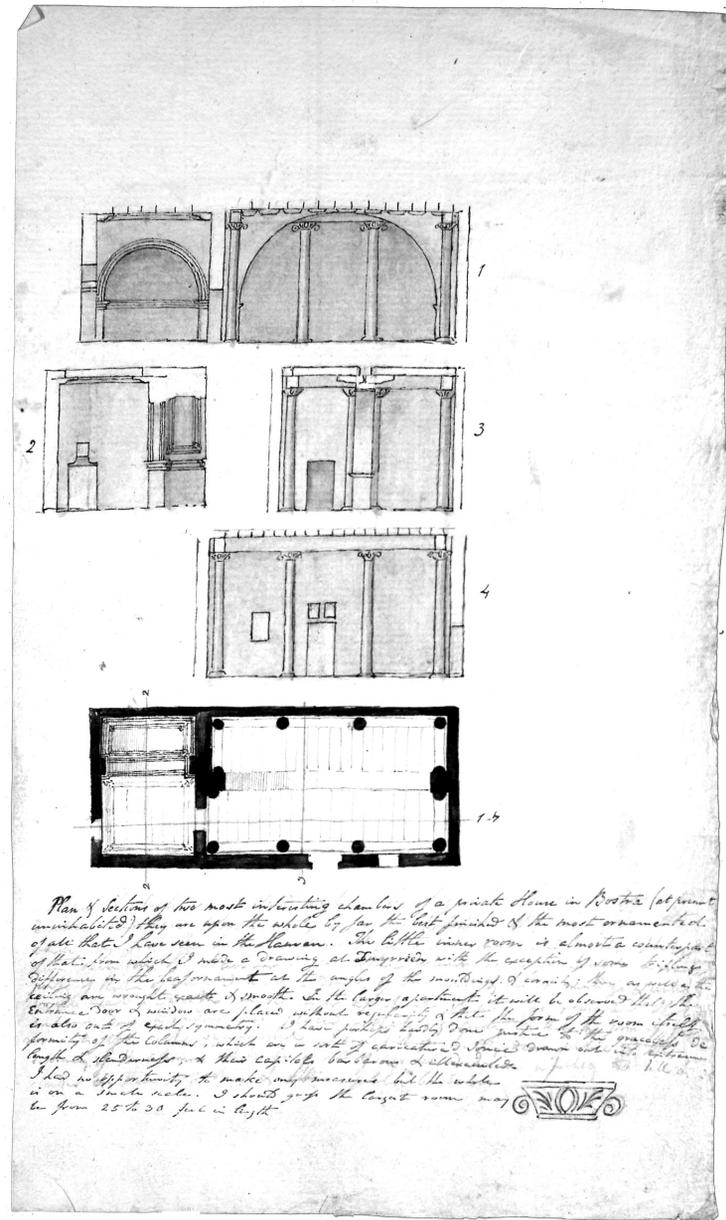


Figure 16. Bosra. Plan et coupes d'une maison de Bosra relevée par W. J. Bankes. D'après SARTRE-FAURIAT 2004, Bosra : V A 6 r<sup>o</sup>, p. 30.

purement décorative. Les poutres de basalte auraient tout à fait pu être portées par des encorbellements posés sur les murs et sur l'arc médian, comme cela se fait en général dans l'architecture hauranaise. Cette organisation est originale : il ne semble pas que l'on connaisse ailleurs dans les maisons de Syrie du Sud une installation semblable de colonnes adossées contre les murs intérieurs d'une pièce. Il peut s'agir d'un remontage d'époque médiévale ou moderne : voulant restaurer la couverture de la pièce, effondrée, les habitants ont pu employer les colonnes d'un portique de cour pour réduire la portée des dalles, à la place de l'encorbellement initial. La seconde pièce est une salle à alcôve du type de celle déjà décrite au rez-de-chaussée du « Palais de Trajan »<sup>68</sup>. Cette découverte est intéressante car cette pièce est seulement

68. Voir à ce sujet la n. 61.

la deuxième pièce à alcôve connue à Bosra. Sa partie antérieure est accessible par une porte ouvrant sur la longue pièce située à sa droite. Une autre porte, placée de façon symétrique dans le mur de gauche de la salle à alcôve, indique que la maison n'a pas été complètement relevée et que d'autres pièces devaient exister. Tout comme dans le « Palais de Trajan », la salle à alcôve est associée à une salle de réception de dimensions plus importantes, à la différence qu'elle ne semble pas avoir été accessible directement par l'extérieur. La présence de cette salle à alcôve, et éventuellement de la colonnade d'ordre ionique peut-être réemployée dans la grande pièce, rattachent cette construction à l'époque romano-byzantine (entre le II<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s.), sans que l'on puisse être plus précis.

À la périphérie de la ville, hors les murs, la prospection menée par Jacques Leblanc a permis de repérer une douzaine de maisons manifestement liées à des domaines agricoles<sup>69</sup>. Seule la luxueuse maison péri-urbaine de Jmârrin, qui possède une vaste salle à alcôve et appartenant probablement à un notable de Bosra, a fait l'objet de recherches<sup>70</sup>. Elle aurait pu être occupée entre le II<sup>e</sup> ou le III<sup>e</sup> s. et le V<sup>e</sup> s.<sup>71</sup>. Deux autres maisons témoignent d'une certaine richesse. L'une est située à l'est de la ville et la céramique découverte en prospection sur le site de cette très importante *villa* indique une occupation d'époque byzantine précoce. L'autre, dite « *villa* du *Deir* », occupe le sommet d'une colline située au nord de la ville<sup>72</sup>.

### CONCLUSION

Un travail d'exploration et d'analyse plus important reste à faire sur l'habitat antique de Bosra, qui fera un pendant aux travaux entrepris dans les villages de la région et aux travaux menés sur l'habitat des autres villes du Proche-Orient. Au terme de cette première exploration, on constate qu'une douzaine de maisons antiques seulement a été identifiée à Bosra, peu de spécimens donc pour une capitale de province qui a dû pourtant compter plusieurs milliers d'habitants<sup>73</sup> (**fig. 1**). Ces derniers ont pu occuper tous les quartiers de la ville contenue par les nécropoles dont les limites ne sont, cependant, pas encore bien connues. On peut penser que, dans la plupart des cas, les rez-de-chaussée faisaient office d'entrepôts, de boutiques ou de bâtiments administratifs et que les pièces d'habitation étaient situées à l'étage. Enfin, Bosra était la capitale administrative et religieuse de la province, mais aussi une ville marchande et une cité caravanière. Il convient de restituer autour de la ville, à proximité des *Birqeh*, des aires susceptibles d'accueillir les caravanes venues d'Arabie, et bien sûr aussi, dans la ville, en plus des habitations, des auberges pour ses visiteurs.

Ainsi, dans le quartier ouest, Porter écrit avoir vu les ruines de nombreuses résidences privées ; au N-O, un mausolée aurait été installé dans les vestiges d'une maison antique à colonnade et plus au nord encore, une ferme d'époque omeyyade a été en partie découverte. Au centre de la ville, deux maisons d'époques romaine et omeyyade auraient été reconnues à proximité du carrefour nord et de la mosquée d'Omar. Plus au sud, de part et d'autre des thermes du Sud, deux maisons auraient été élevées dans des quartiers à vocation commerciale, à l'époque omeyyade. Une maison probablement d'époque byzantine, introduite depuis la rue principale par une façade monumentale, aurait pu faire office de bureau et de logement pour le gouverneur. Deux pièces appartenant à une maison d'époque vraisemblablement romaine ont été visitées et dessinées par Bankes sans que l'on puisse les localiser dans la ville. Enfin, quatre maisons ont été repérées dans le quartier oriental, trois au nord, une au sud. Parmi ces maisons, une au moins est de fondation ancienne, d'époque nabatéo-romaine, et deux sont qualifiées de palais du fait de leur taille et des aménagements qu'elles présentent : une salle triconque assurées dans les

69. DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 310, LEBLANC 2007, p. 316.

70. En dernier lieu : SARTRE-FAURIAT 2004, p. 24-25, V A 1 r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup> et V A 2 r<sup>o</sup> ; BOPP 2007, p. 317-318 ; BOPP 2008, p. 169-181 ; SARTRE 2011, p. 139-140.

71. SARTRE 2011, p. 140.

72. LEBLANC 2007, p. 316.

73. Concernant la population de Bosra dans l'Antiquité : SARTRE 1985, p. 142-152 et SARTRE 2011, p. 140.

deux, des bains privés, une cour à péristyle et une salle à alcôve en plus pour la maison située au sud, appelée « Palais de Trajan ». Il semble que certaines maisons aient été liées à des activités agricoles et commerciales et d'autres à des activités de représentation, politiques et religieuses. C'est probablement dans les quartiers périphériques de la ville, à l'est en particulier, que de riches citadins de la fin de l'Antiquité ont trouvé des terrains vacants pour édifier leurs grandes résidences, remployant en partie des maisons plus anciennes, dans les quartiers où précisément l'Église a édifié ses deux plus grands lieux de culte, à plan centré, aux V-VI<sup>e</sup> s.

Les modes de construction et les aménagements présentés par les maisons de Bosra, entre l'époque romaine et omeyyade, sont semblables à ceux identifiés dans les villages du Hauran. Quelques-uns pourtant distinguent l'architecture domestique urbaine de l'architecture domestique villageoise : la salle triconque, par exemple, que l'on ne trouve que très rarement au Proche-Orient, mais plus couramment dans l'architecture palatiale d'Occident à partir du IV<sup>e</sup> s. Aucune autre salle de ce type n'a jamais été découverte dans les maisons explorées et relevées depuis le XIX<sup>e</sup> s. dans les villages et bourgades de Syrie du Sud. Butler mentionne des *triclinia* situés à l'étage de deux maisons du Hauran, signalés par des inscriptions<sup>74</sup>. Les salles triconques pourraient être le pendant urbain et palatial de ces aménagements ruraux. Par ailleurs, l'installation d'une alcôve rectangulaire en guise d'exèdre sud dans la salle triconque du « Palais de Trajan » trahit peut-être la résistance d'une forme traditionnelle, que les bâtisseurs surent intégrer dans une forme importée. Les bains découverts dans le « Palais de Trajan » sont les seuls bains appartenant à un ensemble domestique connus à Bosra et dans la région. Avec les salles de réception triconque, ils apparaissent alors comme des aménagements originaux introduits dans l'habitat de la ville à la fin de l'Antiquité peut-être, contribuant à hisser la capitale de la Province d'Arabie au rang des autres capitales du diocèse d'Orient. Enfin, l'environnement urbain des grandes résidences telles que le « palais épiscopal » ou le « palais de Trajan » n'est pas encore bien identifié, mais, élevés en périphérie de la ville, ils ont pu être de ces palais, constructions imposantes de plusieurs étages, peut-être en partie couvertes de coupes, qui ont fait impression sur les caravaniers venus d'Arabie stationnant alentour.

## BIBLIOGRAPHIE

- AL-MAQDISSI (M.), BRAEMER (Fr.) & DENTZER (J.-M.) éd.  
2010 *Hauran V. La Syrie du Sud, du Néolithique à l'Antiquité tardive*, I (BAH 191) Beyrouth, Presses de l'Ifpo.
- AZAR (Gh.), CHIMIENTI (G.), HADDAD (H.) & SEEDEN (H.)  
1985 « Busra: Housing in transition », *Berytus* 33, p. 103-142.
- BLANC (P.-M.)  
2007 « Quartier de l'Ouest. La maison omeyyade et les fouilles de l'Université américaine de Beyrouth », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 272.
- BLANC (P.-M.), DENTZER (J.-M.) & SODINI (J.-P.)  
2007 (1) « La grande église à plan centré (ou "cathédrale de l'Est") », DENTZER-FEYDY *et al.* 2007 (éd.), p. 137-146.
- BLANC (P.-M.), FOURNET (Th.), DENTZER-FEYDY (J.) & VALLERIN (M.)  
2007 (2) « Quartier du centre. Le quartier d'habitations à l'est des thermes du Sud », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 211-212.
- BLANC (P.-M.), FOURNET (Th.), DENTZER-FEYDY (J.) & VALLERIN (M.)  
2007 (3) « Quartier du centre. Le "nouveau prétoire", DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 213-214.
- BLANC (P.-M.) & PIRAUD-FOURNET (P.)  
2010 « La grande église du quartier est de Bosra », AL-MAQDISSI *et al.* 2010, p. 275-288.

74. L'une à Majdal ash-Shor, datée de 431, l'autre à Umm el-Quttein. BUTLER 1919, p. 120, fig. 95 et p. 141-142, fig. 125.

- BODO (Ph.) & CLAUSS-BALTY (P.)  
2009 « Une maison antique à ‘Amrah (Syrie du Sud) de Melchior de Vogüé à nos jours », *Syria* 86, 2009, p. 233-279.
- BOPP (E.)  
2007 « Bosra hors les murs et ses environs. La villa de Jmarrîn », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 317-318.
- BOPP (E.)  
2008 « Jmarrin. Die Siedlungsstruktur », CLAUSS-BALTY (éd.) 2008, p. 169-181.
- BROWN (R. M.)  
1998 « A large residence (House XVIII) », DE VRIES 1998, p. 196-204.
- BUCKINGHAM (J. S.)  
1825 *Travels among the Arab Tribes inhabiting the Countries East of Syria and Palestine, including a Journey to Nazareth to the Mountains beyond the Dead Sea, and from thence through the Plains of the Hauran to Bozra, Damascus, Tripoly, Lebanon, Baalbeck and by the Valley of the Orontes to Seleucia, Antioch and Aleppo, with an appendix, containing a refutation of certain unfounded Calumnies industriously circulated against the Author of this Book, by Mr. Lewis Burckhardt, Mr. William John Bankes, and the Quarterly Review*, Londres, 1825.
- BUTLER (H. C.)  
1914 *Publication of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909, Division II. Ancient Architecture in Syria. Bosra, Section A. Southern Syria, Part 4. Bosra*, Leyde.
- BUTLER (H. C.)  
1919 *Publication of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909, Division II. Ancient Architecture in Syria. Bosra, Section A. Southern Syria, Part 7. The Ledjâ*, Leyde.
- CASTEL (C.), AL-MAQDISSI (M.) & VILLENEUVE (Fr.) éd.  
1997 *Les maisons dans la Syrie antique du III<sup>e</sup> millénaire aux débuts de l’Islam. Pratiques et représentations de l’espace domestique. Actes du colloque international, Damas, 27 au 30 Juin 1992 (BAH 150)*, Beyrouth, Presses de l’Ifpo (ex-Ifapo), p. 269-282.
- CLAUSS-BALTY (P.)  
2004-2005 « Maisons rurales antiques de Syrie du Sud : les exemples de Maaraba et de Khirbet Ghazaleh », AAAS 47-48, p. 217-233.
- CLAUSS-BALTY (P.)  
2008 « Maisons romano-byzantines dans les villages de la Batanée : missions 2002-2004 », CLAUSS-BALTY (éd.) 2008, p. 41-80.
- CLAUSS-BALTY (P.) éd.  
2008 *Hauran III. L’habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale (BAH 181)*, 2008.
- CLAUSS-BALTY (P.)  
2009 « L’habitat du Jaulan aux époques romaine et byzantine », *History and Antiquities of al-Golan*, Damas, Press of the Ministry of Culture, p. 9-22.
- DENTZER (J.-M.) éd.  
1985-1986 *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l’époque hellénistique et romaine (BAH 124, 124/2)*, Paris, Geuthner.
- DENTZER (J.-M.), BLANC (P.-M.) & FOURNET (Th.)  
2002 « Le développement urbain de Bosra de l’époque nabatéenne à l’époque byzantine : bilan des recherches françaises 1981-2002 », *Syria* 79, p. 75-154.
- DENTZER (J.-M.), DENTZER-FEYDY (J.) & VALLERIN (M.)  
2007 « Quartier nord. Les “belles maisons” », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 280.
- DENTZER-FEYDY (J.), VALLERIN (M.), FOURNET (Th.), MUKDAD (R. & A.) éd.  
2007 *Bosra, aux portes de l’Arabie (BAH G5)*, Beyrouth, Presses de l’Ifpo, 2007.
- DENTZER-FEYDY (J.)  
2007 « La redécouverte de Bosra : les voyageurs anciens », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 125-128.
- DENTZER-FEYDY (J.)  
2008 « Le décor architectural des maisons de Batanée », CLAUSS-BALTY (éd.) 2008, p. 183-208.
- DE VRIES (B.) éd.  
1998 *Umm el-Jimal. A frontier Town and its landscape in Northern Jordan, 1, fieldwork 1972-1981*, Portsmouth.
- FOURNET (Th.)  
2007 (1) « Quartier du Centre. La rue nord-sud du nymphée vers la mosquée d’Omar », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 239-242.
- FOURNET (Th.)  
2007 (2) « Quartier du Nord. Le mausolée Saint-Georges (ou mausolée Saint-Elias) », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 275-276.
- GILLOT (L.)  
2008 « Archéologie et processus de

- patrimonialisation au Moyen-Orient : la mise en valeur du site archéologique de Bosra en Syrie », J.-Cl. DAVID & S. MÜLLER CELKA (éd.), *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires. 2<sup>e</sup> atelier (27 nov. 2008) : Identités nationales et recherche archéologique. Les aléas du processus de patrimonialisation (Levant, pays du Golfe, Iran). Rencontre scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Lyon, MOM : [http://www.mom.fr/IMG/pdf/Gillot\\_edite.pdf](http://www.mom.fr/IMG/pdf/Gillot_edite.pdf).
- KORN (L.)  
2007 « La mosquée d'Omar (al-Jâmi' al-'Umarî, Grande mosquée, mosquée du vendredi) », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 283-286.
- LABORDE (L. DE) éd.  
1837 *Voyage de la Syrie*, Paris, Firmin-Didot.
- LAVIN (I.)  
1962 « The House of the Lord: Aspects of the Role of Palace Triclinia in the Architecture of Late Antiquity and the Early Middle Ages », *Art Bulletin* 44/1, p. 1-27.
- LEBLANC (J.)  
2007 « Bosra hors les murs et ses environs. L'habitat à la périphérie de Bosra », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 316.
- MASTURZO (N.)  
1992 « Elementi di disegno urbano a Bosra. Rapporto preliminare sulla zona nord-oriental », *Felix Ravenna*, 141-144, p. 233-256.
- MASTURZO (N.)  
2002 « Bosra (*Provincia Arabia*). Disegno e trasformazioni urbane dalle origini all'Islam », *Il disegno della città. Opera aperta nel tempo, atti del Convegno Internazionale AED, San Gimignano, juin 2002*, Florence, p. 291-298.
- MASTURZO (N.)  
2007 « L'intégration urbaine du monument et les deux maisons du "palais épiscopal" », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 160.
- MONCEL (J.-Chr.)  
2000 « Le développement de Bosra aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *BEO* 52, p. 357-382.
- MONCEL (J.-Chr.)  
2007 « Période islamique des Ottomans au monde contemporain. L'habitat récent (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) dans la Bosra ancienne », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 107-114.
- MONTGOMERY WATT (W.)  
1960 « Amina », *EF1*, Leyde / Paris, Brill / Maisonneuve & Besson, p. 450.
- MORVILLEZ (É.)  
1995 « Les salles de réception triconques dans l'architecture domestique de l'Antiquité tardive en Occident », *Histoire de l'Art « architecture »* 31, p. 15-26.
- MUKDAD (A.)  
2007 « Période islamique des Ottomans au monde contemporain. Les travaux archéologiques au XX<sup>e</sup> siècle », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 129-130.
- VON OPPENHEIM (M.)  
1899 *Vom Mittelmeer zum Persischen gulf*, Berlin.
- ORY (S.)  
2007 « Période islamique. Les inscriptions », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 79-90.
- PASCUAL (J.-P.)  
2007 « Période islamique des Ottomans au monde contemporain. Histoire, cultures, économie locale », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 99-106.
- PIRAUD-FOURNET (P.)  
2003 « Le Palais de Trajan à Bosra. Présentation et hypothèses d'identification », *Syria* 80, p. 5-40.
- PIRAUD-FOURNET (P.)  
2007 « Le palais dit "de Trajan" », DENTZER-FEYDY *et al.* (éd.) 2007, p. 147-154.
- PIRAUD-FOURNET (P.)  
2010 (1) « Les fouilles du "Palais de Trajan" à Bosra(2007-2009).Rapportpréliminaire et perspectives de recherche », *Syria* 87, p. 281-300.
- PIRAUD-FOURNET (P.)  
2010 (2) « Un palais épiscopal à Bosra », AL-MAQDISSI *et al.* 2010, p. 289-302.
- PIRAUD-FOURNET (P.)  
2013 « Un plaisir rare : le bain domestique au Proche-Orient (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) », C. LEBLOND & F. FERREIRA (éd.), *Loisirs et plaisirs dans le monde romain et l'Antiquité tardive : manifestation de l'Otium à travers les vestiges, de l'objet personnel à l'équipement public*, p. 92-111. <http://www.orient-mediterranee/IMG/pdf/otium.pdf>.
- PORTER (J. L.)  
1870 *Five years in Damascus*, II, (2<sup>e</sup> éd. révisée) Londres, Murray.

- SARTRE (M.)  
1982 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, XIII/1, *Bostra* (BAH 113), Paris, Geuthner.
- SARTRE (M.)  
1985 *Bostra, des origines à l'Islam* (BAH 117), Paris, Geuthner.
- SARTRE (M.), coll. SARTRE-FAURIAT (A.)  
2011 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, Bostra (supplément) et la plaine de la Nuqrah*, XIII/2, *Bostra* (BAH 194), Beyrouth, Presses de l'Ifpo.
- SARTRE-FAURIAT (A.)  
2004 *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816-1818)*, *Mémoires* 11, Bordeaux/Beyrouth, Ausonius/Ifpo.
- SEEDEN (H.)  
1997 « Busra in the Hauran: a Bronze Age Village, an Umayyad Period Farmhouse and Public Archaeology Today », *AAAS* 61, p. 117-130.
- VILLENEUVE (Fr.)  
1985 « L'économie rurale et la vie des campagnes dans le Hauran antique (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.- VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.) », *DENTZER* 1985-1986, p. 63-137.
- VILLENEUVE (Fr.)  
1997 « Les salles à alcôve dans les maisons d'époque romaine et byzantine en Syrie, particulièrement dans le Hauran », *CASTEL, AL-MAQDISSI & VILLENEUVE* 1997, p. 269-282.
- VILLENEUVE (Fr.)  
2001 « Umm el-Jimal, bourgade de "frontière". À propos de Bert De Vries (éd.), *Umm el-Jimal. I* », *Syria*, 2001, p. 209-217.
- DE VOGÜÉ (M.)  
1865 *Syrie centrale, architecture civile et religieuse*, Paris, Baudry.